

is, No. Failing to accept the resolution would deny justice to India, justice to Asia, justice to coloured people. We would be sacrificing a clear political issue to a doubtful, with all respect, doubtful juridical interpretation. I say this with all respect to some of the previous distinguished speakers, who try to interpret legal provisions, but who forget that legal formulae will be of no help for the discriminated-against Indians. Those legal formulae will not improve relations between Asia and the Union of South Africa.

I hope this Assembly will adopt the Mexican-French resolution. No peace-loving State will ignore the appeal of this Assembly. I hope that the Union of South Africa will also respect our decision, and I hope that the voice of this Assembly has an authority equal to the authority of the International Court at The Hague.

Let us, therefore, accept what should be accepted and approved by all who subscribed to our Charter. Let us pass the resolution, stating, I repeat, that this Assembly "is of the opinion that the treatment of Indians in the Union should be in conformity with the international obligations and the relevant provisions of the Charter."

The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.

The meeting rose at 6.55 p.m.

FIFTY-SECOND PLENARY MEETING

Held on Sunday, 8 December 1946, at 8.15 p.m.

CONTENTS

	<i>Page</i>
138. Treatment of Indians in the Union of South Africa: report of the Joint First and Sixth Committee: resolution (continuation of the discussion)	1040
139. Presence of armed forces of Members of the United Nations on non-enemy territories: report of the First Committee: resolution	1062

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

138. Treatment of Indians in the Union of South Africa: report of the Joint First and Sixth Committee: resolution (continuation of the discussion) (documents A/205 and A/205/Add.1)

The PRESIDENT (*translated from French*): We will continue the discussion on the question of the treatment of Indians in the Union of South Africa.

tion est: Non. Ne pas accepter la résolution, cela constituerait un déni de justice à l'égard de l'Inde, de l'Asie, des populations de couleur. Ce serait sacrifier une cause de nature nettement politique à une interprétation juridique que vous me pardonneriez de qualifier de douteuse. Je fais cette déclaration avec toute la déférence que je dois à certains des orateurs distingués qui se sont appliqués à interpréter des dispositions juridiques, mais qui oublient que les formules juridiques ne seront d'aucune assistance aux Hindous victimes des mesures de discrimination. Ces formules juridiques n'amélioreront pas les rapports entre l'Asie et l'Union Sud-Africaine.

J'exprime l'espoir que l'Assemblée adoptera la résolution franco-mexicaine. Aucun Etat ami de la paix ne restera sourd à l'appel de l'Assemblée. Je veux croire que l'Union Sud-Africaine, elle aussi, respectera notre décision, et je veux croire que la voix de cette Assemblée a une autorité égale à celle de la Cour internationale de justice de La Haye.

Soumettons-nous donc aux obligations qui devraient être acceptées et approuvées par tous ceux qui ont adhéré à la Charte. Adoptons la résolution, laquelle déclare, j'y insiste, que l'Assemblée générale "estime que le traitement des Hindous établis dans l'Union doit être conforme aux engagements internationaux résultant des accords conclus entre les deux Etats, compte tenu des dispositions de la Charte".

La suite de la discussion est ajournée à la prochaine séance.

La séance est levée à 18 h. 55.

CINQUANTE-DEUXIEME SEANCE PLENIERE

*Tenue le dimanche 8 décembre 1946,
à 20 h. 15.*

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
138. Traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine. Rapport de la Commission mixte des Première et Sixième Commissions. Résolution (suite de la discussion)	1040
139. Présence de forces armées des Etats Membres des Nations Unies sur des territoires non ennemis. Rapport de la Première Commission. Résolution	1062

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

138. Traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine. Rapport de la Commission mixte des Première et Sixième Commissions. Résolution (suite de la discussion) (documents A/205, A/205/Add.1)

Le PRÉSIDENT: Nous allons poursuivre la discussion sur le traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine.

I call upon Mr. Vyshinsky, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): It seems to me that the General Assembly has given sufficiently detailed and careful consideration to the question on our agenda dealing with the treatment of Indians in the Union of South Africa. This question has its history. Over a period of many decades, in South Africa as well as in the South African Union, and in the separate South African Republics even before the creation of the Union, discrimination was systematically fostered and continues to be fostered; furthermore, it is increasing year by year, becoming more and more acute and assuming a more and more provocative and acute character.

Representatives of other delegations have already spoken here on this subject, and I, of course, must not repeat all that has already been said, and am compelled to limit my remarks on this particular question. I must, however, draw attention to such laws as the notorious Gold Law of 1904; the Act of 1908, in particular, which deprived Indians of freedom of residence and limited their residence in certain districts to bazaars and special areas, thereby creating real ghettos; such laws as the Act of 1913 regulating immigration to South Africa; the prohibition of marriage between whites and Indians; the famous Asiatic Law, called the Interim Law, 1939; finally, such measures as the Asiatic Land Tenure Act of 1946, providing for the limitation of the right to occupy land and even, it can be said, depriving Indians of the right to occupy land; the denial of franchise rights to Indian women, although white women enjoy this right; the fixing of a special comparatively high property qualification of eighty-four pounds sterling; the denial of active franchise rights to the Indian population, with the result that Indians cannot be elected, and can only elect. As I have said, the Indian population is deprived of the right to elect Indians in these elections, which are rather nominations and in which non-Indians must be elected.

All this is unquestionably a stigma on those who apply such discrimination, on those who establish, approve or intensify this regime of racial discrimination; equally, it is a stigma on those who tolerate such a situation. Indeed, how can one tolerate a situation under which Indians are forbidden by law to walk on the pavement; this is provided under Article 18 of the 1924 Law. All these are facts. They are not disputed; they are incontrovertible, and no one here denies them. It would, moreover, be difficult to deny these facts because they are undeniable and beyond all dispute.

There is nothing surprising, therefore, if, to use a legal expression, the accused, under the weight of the evidence, does not venture simply

Je donne la parole à M. Vychinsky, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Il me semble que l'Assemblée générale a examiné avec une attention et un soin suffisants la question qui figure maintenant à notre ordre du jour, à savoir le traitement des Hindous dans l'Union Sud-Africaine. Cette question a son histoire. Depuis plusieurs dizaines d'années en Afrique du Sud, aussi bien dans l'Union Sud-Africaine que dans les différentes républiques qui existaient dès avant la création de l'Union, on a pratiqué systématiquement et on pratique encore la discrimination raciale; d'année en année, cette discrimination se renforce, devient plus aiguë et prend un caractère de plus en plus provocant.

D'autres représentants ont déjà parlé ici de cette question; je suis donc tenu de ne pas répéter tout ce qui a déjà été dit, et de limiter mes remarques à ce sujet. Cependant, je dois attirer votre attention sur certaines lois: notamment la fameuse "loi d'or" de 1904; notamment l'ordonnance de 1908 qui supprimait la liberté de résidence des Hindous en les reléguant dans certains districts, dans les bazars et dans les quartiers spéciaux, et créait ainsi de véritables ghettos; notamment l'ordonnance de 1913 réglementant l'immigration en Afrique du Sud; notamment la loi interdisant les mariages entre blancs et Hindous; notamment la célèbre loi asiatique connue sous le nom de *Interim Law* de 1939; notamment l'ordonnance de 1946 sur les droits à la propriété foncière des personnes d'origine asiatique, loi qui limite et qui supprime même, peut-on dire, le droit des Hindous de posséder des terres; la loi qui refuse aux femmes hindoues le droit de vote accordé aux femmes blanches; l'établissement d'un cens électoral spécial et comparativement élevé, égal à quatre-vingt-quatre livres sterling; le refus d'accorder aux Hindous le droit d'être élus, de sorte que les Hindous ont seulement le droit de vote et ne peuvent élire des Hindous dans ces élections qui sont plutôt des nominations.

Ces faits marquent d'une tache noire tous ceux qui pratiquent de pareilles inégalités de traitement, tous ceux qui établissent, qui soutiennent, qui renforcent un tel régime de discrimination raciale, de même que tous ceux qui tolèrent une pareille situation. Comment, en effet, peut-on tolérer une situation dans laquelle nous trouvons une disposition législative pour interdire aux Hindous de marcher sur les trottoirs, or ceci se trouve à l'article 18 de la loi de 1924. Ce sont là des faits, des faits incontestables et incontestés, des faits que personne ici ne pense à nier. Il serait difficile d'ailleurs de discuter ces faits, car ce sont des faits indiscutables, et qui ne peuvent appeler aucune discussion.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que—pour employer un langage juridique—l'accusé, sous le poids des charges, décide de ne pas nier

to deny all the accusations levelled against him; he can only find a way out by resorting to a method of defence—usual in such cases—which consists in trying to shift the question from one plane to another. We see how this is being done here. Having been defeated on the political, the moral-political plane, the delegation of the Union of South Africa, obviously following the instructions of its Government, is trying to transfer the dispute, the whole question, to the juridical plane. I do not think that the South African delegation will succeed in this, even though it has received here the support of a very able jurist, Sir Hartley Shawcross, who, applying his unquestionable talents and abilities, which are worthy of a more deserving cause, backed up this attempt to turn a political question into a juridical one and spoke as a good advocate of the South African Government in this matter.

I consider it necessary, therefore, to dwell on this aspect of the question, and will confine my speech to it. The South African delegation, and Field-Marshal Smuts in particular, no longer ask for the rejection of the draft resolution submitted by the French and Mexican delegations and supported and approved by the majority of the Joint First and Sixth Committee. This fact alone merits attention. The South African delegation does not ask for the rejection of this resolution, but submits an amendment to it, anticipating, not without reason, that if the matter is referred to a court, even the International Court, if the question can be shifted to the juridical plane, it may easily be submerged, as legal soil is very marshy. But I personally do not want the whole matter to be submerged.

How in fact does the South African delegation present the question? It submits an amendment to ask the International Court whether the questions set forth in the Indian statement are within the domestic jurisdiction of the Union, in accordance with paragraph 7 of Article 2 of the Charter. The South African Union counts on receiving an answer in the affirmative. Yes, they are: at least Sir Hartley Shawcross supports this point of view.

Unfortunately, I cannot agree with Sir Hartley Shawcross in his interpretation of paragraph 7 of Article 2, and I cannot agree with his recommendation to refer the whole matter to the International Court of Justice, because I do not want to submerge the matter, I do not want to transfer it from the political to the juridical plane, although of course the matter has a juridical as well as a moral-political aspect. The one does not exclude the other, as Sir Hartley Shawcross in particular suggests here, in trying to prove that the matter is not within the competence of the General Assembly or of the United Nations in general and that it is within the competence of the International Court. Sir Hartley Shawcross refers to paragraph 7 of Article 2, but what does this say? It says that the Charter, which imposes definite obligations on all the Members of our Organization, in no way authorizes the United Nations to intervene in mat-

purement et simplement les faits qui lui sont reprochés. Il lui reste d'voir recours à la défense habituellement employée en pareil cas et qui consiste à tenter de placer la question sur un autre terrain. C'est ainsi qu'après avoir subi une défaite sur le terrain politique et moral, la délégation de l'Union Sud-Africaine, agissant évidemment selon les instructions reçues de son Gouvernement, tente de placer toute la question sur le terrain juridique. Je ne pense pas que la délégation sud-africaine ait réussi à le faire, bien qu'elle ait bénéficié ici de l'appui d'un juriste éminent, Sir Hartley Shawcross. Celui-ci a pris à son compte cette tentative de transformer une question politique en question juridique; il s'est montré un excellent avocat du Gouvernement sud-africain, consacrant à cette cause un talent et des qualités incontestables mais dignes d'un meilleur emploi.

Je crois nécessaire de m'arrêter à cet aspect de la question et mon intervention se limitera à ce point. La délégation sud-africaine et, en particulier, le maréchal Smuts, ne demande plus le rejet de la résolution franco-mexicaine, qui a été soutenue par la majorité des membres de la Commission mixte des Première et Sixième Commissions. Ce fait à lui seul est significatif. La délégation sud-africaine ne demande plus que cette résolution soit rejetée, elle propose un amendement. Cette délégation, en effet, estime, non sans raison, que si elle porte l'affaire devant un tribunal, fût-ce la Cour internationale, si elle réussit à la transporter sur le terrain juridique, l'affaire s'enlisera bientôt dans un terrain aussi mouvant. Pour ma part, je compte bien que cette affaire ne sera pas étouffée.

Comment, en fait, la délégation sud-africaine pose-t-elle la question? Elle présente un amendement qui consiste à demander à la Cour internationale de Justice si les questions soulevées par la délégation de l'Inde relèvent de la juridiction intérieure de l'Union, au sens de l'Article 2, paragraphe 7, de la Charte. Ce faisant, l'Union Sud-Africaine compte bien obtenir une réponse affirmative. Réponse affirmative, c'est, du moins, le point de vue de Sir Hartley Shawcross.

Je regrette de ne pouvoir accepter l'interprétation que donne Sir Hartley Shawcross du paragraphe 7 de l'Article 2, ni appuyer sa recommandation tendant à soumettre l'affaire à la Cour internationale de Justice, parce que je ne veux pas étouffer l'affaire, je ne veux pas la transporter du terrain politique sur terrain juridique. Il est bien évident que le problème a non seulement un aspect politique et moral, mais aussi un côté juridique. L'un n'exclut pas l'autre, contrairement à ce que prétend Sir Hartley Shawcross, qui s'efforce de prouver que cette affaire relève de la compétence de la Cour internationale de Justice et non de celle de l'Assemblée générale ou de l'Organisation des Nations Unies. Sir Hartley Shawcross se fonde sur le paragraphe 7 de l'Article 2; que dit ce paragraphe? Il stipule que la Charte, qui impose des obligations précises à tous les Etats Membres, n'autorise en aucun cas les Nations Unies à

ters which are essentially within the domestic jurisdiction of any State.

We need therefore to ascertain what matters come within the domestic jurisdiction of a State. I think the best way to answer this question is to use the *a contrario* method or the method of elimination. These are not matters which have an international character; these are not matters which concern international relations. All that is necessary now is to answer the following question: does the matter submitted to the General Assembly of the United Nations by the delegation or Government of India, complaining of a discriminatory regime, really apply to Indians in the Union of South Africa? Does this question, by its very substance and character, belong precisely to those international matters which fall within the competence of our Organization and the General Assembly in particular? To this I give an absolutely firm and confident reply: yes, it does. Why? It must not be forgotten that at the basis of the Indian Government's complaint there is not only a moral-political aspect, but also a juridical one.

The Indian's Government's complaint against the South African Government, in this matter of a discriminatory regime, is justified in the fullest sense, from the juridical standpoint, precisely by the fact that it deals with the violation of an inter-governmental, bilateral agreement between the Indians and the South Africans, between the Governments of India and of the Union of South Africa. I have in mind the Cape Town Agreement of 1927. I have in mind the Cape Town Agreement of 1932, which confirmed the first agreement. How can it be said that all this falls within the domestic jurisdiction of the South African Union, as though India were an integral part of the South African Union? Is it possible that the designs and aspirations of the Government of South Africa, under the leadership of the honourable Field-Marshal Smuts, go as far as this?

We have before us the inter-governmental, bilateral agreements of 1927 and 1932, agreements which place obligations on both parties. There is the agreement which states, for example (and this obligation was undertaken by the Government of the South African Union):

"It is the duty of every civilized Government to devise ways and means and to take all possible steps for the uplifting of every section of their permanent population to the full extent of their capacity and opportunities."

Further, the two Governments agreed that, in the provision of education and other facilities, the considerable number of Indians who remain part of the permanent population should not be allowed to lag behind other sections of the people. This was an obligation undertaken by the Indian Government with regard to a part

intervenir en des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un Etat.

Il convient donc de déterminer quelles sont ces affaires qui relèvent de la compétence nationale d'un Etat. Je pense que la meilleure réponse à cette question sera fournie par la méthode *a contrario*, ou en procédant par élimination. Il ne s'agit pas d'affaires ayant un caractère international; il ne s'agit pas d'affaires qui concernent les relations internationales. Demandons-nous donc maintenant: la question soumise à l'Organisation des Nations Unies, et portée devant notre Assemblée générale par la délégation ou le Gouvernement de l'Inde qui se plaint de discrimination raciale, a-t-elle trait réellement aux Hindous de l'Afrique du Sud? Cette question entre-t-elle effectivement de par son essence et son caractère dans la catégorie des affaires internationales qui relèvent de la compétence de notre Organisation et en particulier de l'Assemblée générale? A cette question, je répondrai avec une conviction entière: oui, cette question relève bien de notre compétence. Pourquoi? Il ne faut pas oublier que la plainte du Gouvernement de l'Inde ne se fonde pas uniquement sur des raisons d'ordre politique ou moral, mais aussi sur des raisons d'ordre juridique.

La plainte du Gouvernement de l'Inde à l'égard du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine au sujet des inégalités de traitement basées sur la race est une plainte pleinement fondée en droit, parce qu'elle a pour objet la violation d'un accord bilatéral, intergouvernemental, entre les Hindous et les Sud-Africains, entre le Gouvernement de l'Inde et celui de l'Union Sud-Africaine: je veux parler de l'Accord du Cap de 1927, confirmé par l'Accord du Cap conclu en 1932. Prétendre que ces questions relèvent de la compétence nationale de l'Union Sud-Africaine revient à dire que l'Inde fait partie intégrante de l'Union Sud-Africaine. Est-il possible que les intentions et les aspirations du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, dirigé par l'honorable maréchal Smuts, aillent jusque-là?

Nous sommes en présence de deux accords bilatéraux entre gouvernements, celui de 1927 et celui de 1932, qui imposent des obligations à chacune des deux parties. Dans cet accord, il y a par exemple la phrase suivante, qui constitue un engagement pris par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine:

"C'est le devoir de tout Gouvernement civilisé de trouver les moyens et de prendre toutes les mesures possibles pour améliorer la situation matérielle et morale de chaque partie de la population permanente du pays, pour autant qu'il en a le pouvoir et la possibilité."

De plus, les deux Gouvernements se sont mis d'accord sur le principe que les Hindous très nombreux qui continuent à faire partie de la population permanente du pays doivent bénéficier des mêmes possibilités d'instruction et d'éducation que les autres éléments de la population. C'est donc là un engagement pris par le

of its population which, as every one knows, happened to be in South Africa merely because the Cape Town Agreement of 1927, confirmed in 1932, justified this immigration.

In these circumstances, how can it be said that this is a domestic matter of the Union of South Africa, that it comes under domestic jurisdiction and cannot have any significance of an international character, and that it is not one of those questions which must be included in the international category? That is why reference to paragraph 7 of Article 2 is unjustified. This reference is also unjustified because the Article states that the Charter does not require Members of the United Nations to submit such matters for examination by the United Nations under the present Charter. It does not say that it forbids the submission of such matters, but only that it does not "require" it. It is therefore optional—that is, at the discretion of the Government concerned. The Government concerned found that the right way was to bring the matter here, to the General Assembly of the United Nations. This is the best way, and the Charter itself, and paragraph 7 of Article 2 in particular, leaves it to the discretion of the government concerned.

From the juridical point of view, therefore, there are positively no grounds, on the basis of paragraph 7 of Article 2, for rejecting the complaint which has been submitted for the General Assembly's consideration.

I shall conclude. Sir Hartley Shawcross has spoken here of justice; it is not the first time justice has been mentioned. I recall, for instance, a speech made by Mr. Hofmeyr, Minister for Industry and Foreign Affairs, Vice-President of the Union of South Africa, who spoke on this subject in March 1946 before the South African Parliament. He then said, "We attack the Indians in South Africa for looking outside South Africa for help in regard to these matters (that is, matters relating to discrimination). But we forget that most of those local Indians or their ancestors came to South Africa because of an inter-governmental arrangement". I did not say this; it was said by Mr. Hofmeyr, Vice-President of the South African Government. He continued, "They came because we or our predecessors wanted them to come. . . . That being so, the Government of India has surely continued to bear some measure of responsibility in regard to these people and the descendants of these people whom it was pressed to allow to come to South Africa."

Justice demands that this historical fact should be clearly established and borne in mind. The justice of which Sir Hartley Shawcross spoke should be secured, as he said, by the institution and organs specially created for this purpose. He had in mind the International Court of Justice,

Gouvernement de l'Inde à l'égard d'une partie de sa population qui, chacun le sait, n'est venue en Afrique du Sud qu'en vertu de l'Accord du Cap de 1927, confirmé par celui de 1932, et qui prévoyait une telle immigration.

Comment prétendre, dans ces conditions, qu'il s'agit d'une question relevant de la compétence nationale, de la juridiction intérieure de l'Union Sud-Africaine; comment affirmer que cette affaire ne peut avoir un caractère international et qu'elle est étrangère à la catégorie des questions internationales? Il n'y a donc pas lieu de se référer à l'Article 2, paragraphe 7. Il y a d'autant moins lieu de s'y référer que ledit Article stipule que la Charte n'oblige pas les Membres de l'Organisation des Nations Unies à soumettre des affaires de ce genre à une procédure de règlement aux termes de la présente Charte. Cet Article ne défend pas aux Membres de soumettre des affaires de ce genre à l'examen de l'Organisation, il dit simplement que la Charte ne les oblige pas à le faire. Par conséquent, cela reste facultatif, c'est-à-dire cela dépend de l'opinion du Gouvernement intéressé. En l'occurrence, le Gouvernement intéressé a estimé que la meilleure méthode était de soumettre l'affaire à l'Assemblée des Nations Unies. C'est en effet, la meilleure méthode, et l'Article 2, paragraphe 7, de la Charte, laisse au Gouvernement intéressé la liberté de l'adopter.

Par conséquent, du point de vue juridique, il n'y a aucune raison pour rejeter la plainte dont est saisie l'Assemblée générale en se fondant sur l'Article 2, paragraphe 7.

Je conclus. Sir Hartley Shawcross a parlé ici de la justice. Ce n'est pas la première fois que nous entendons parler de justice. Je voudrais citer, à ce propos, une déclaration faite en mars 1946 devant le Parlement de l'Union Sud-Africaine par M. Hofmeyr, Ministre de l'Industrie et des Affaires étrangères, Vice-Premier de l'Union Sud-Africaine, qui s'exprimait en ces termes: "Nous nous élevons contre les Hindous de l'Afrique du Sud qui, pour ces questions (relatives aux discriminations raciales), recherchent l'appui de l'étranger. Mais nous oublions que la majorité de ces Hindous ou de leurs ancêtres sont venus en Afrique du Sud à la suite d'un accord intergouvernemental." Ces paroles ne viennent pas de moi; elles ont été prononcées par M. Hofmeyr, Vice-Premier Ministre de l'Union Sud-Africaine qui a poursuivi en ces termes: "Si ces Hindous sont venus en Afrique du Sud, c'est pour répondre à notre désir ou à celui de nos prédécesseurs. . . . Puisqu'il en est ainsi, il est évident que le Gouvernement de l'Inde assume encore une certaine part de responsabilité à l'endroit de ces émigrés, qui sont les descendants de ceux qu'il a été obligé de laisser partir pour l'Afrique du Sud."

La justice exige que ce fait historique soit bien établi et qu'il reste gravé dans notre mémoire. La justice, comme l'a dit Sir Hartley Shawcross lui-même, doit être rendue par une institution et des organes spécialement établis à cet effet. Il pensait à la Cour internationale de

considering that the way to secure justice in the present question was precisely by the International Court. I disagree with Sir Hartley Shawcross in this respect also.

The Soviet delegation considers that justice must indeed be secured and that it should be secured by an international court; but this international court is here, it is yourselves, it is all of us, it is our Organization which should deliver its verdict. This is what we want, this is what we demand.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mrs. Pandit, representative of India.

Mrs. PANDIT (India): When I spoke yesterday, I expressed a hope that the British Commonwealth would at least remain neutral in this controversy, which vitally concerns one of its most important members. But Sir Hartley Shawcross' speech has shattered my hopes. He has spoken in a manner which I consider to be entirely partisan, however full of dialectical skill it may have been.

I shall only deal with two points. Sir Hartley Shawcross has made a suggestion that any resolution passed by this Assembly by a narrow majority is not obligatory, and therefore he suggests that we should get a decision from the International Court of Justice. What is obligatory about the decision of the International Court? If a solemn resolution of this Assembly can be flouted, what certainty is there that a decision of the International Court, if it goes against the Union of South Africa, will not also be flouted? Is this all the respect that Members of this great Organization are going to show for resolutions passed by this Assembly if the decisions happen to go against them?

The second point which I wish to mention is the reference by Sir Hartley Shawcross to the unfortunate, but, I hope, temporary, differences that exist in India and which are much in evidence in the American press today. I regret that I must say that Sir Hartley has not shown good taste in referring to these differences, which he knows, or should know, have been brought about largely by the role which the British Government has played between the various elements in our country during the long history of Indo-British relations.

He has referred to these differences with evident and unconcerned glee. I leave this Assembly to form its own view of this. But I should like to ask what is the relevance of these remarks? I submit that they are merely another red herring drawn across the path of the Assembly to divert attention from the main issue. India is struggling for freedom and is at the same time grappling with her internal difficulties with every hope of overcoming them.

I had not thought it would be necessary for

Justice qu'il estimait qualifiée pour rendre justice dans cette affaire. Je ne suis pas d'accord avec Sir Hartley Shawcross sur ce point.

La délégation soviétique estime que la justice doit être rendue effectivement, qu'elle doit être rendue par un tribunal et par un tribunal international; mais ce tribunal international est ici, c'est vous, c'est nous tous, c'est notre Organisation qui doit prononcer son verdict. Voilà ce que nous voulons, voilà ce que nous exigeons.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à Mme Pandit, représentant de l'Inde.

Mme PANDIT (Inde) (*traduit de l'anglais*): Au cours de mon intervention d'hier, j'ai exprimé l'espoir que le Commonwealth britannique observerait au moins la neutralité dans la présente controverse qui touche aux plus graves intérêts d'un de ses membres les plus importants. Le discours de Sir Hartley Shawcross a renversé mes espoirs; malgré l'habileté dialectique dont il a fait preuve, il s'est exprimé d'une manière que j'estime tout à fait partielle.

Je ne relèverai que deux points. Sir Hartley Shawcross a insinué qu'une résolution adoptée à une faible majorité par la présente Assemblée n'a pas un caractère obligatoire, et il nous propose donc de demander un avis à la Cour internationale de Justice. En quoi la décision de la Cour internationale aura-t-elle un caractère obligatoire? Si l'on peut faire fi d'une résolution prise solennellement par la présente Assemblée, peut-on affirmer qu'il n'en sera pas de même pour une décision de la Cour internationale de Justice qui irait à l'encontre des intérêts de l'Union Sud-Africaine? Est-ce vraiment ainsi que les Membres de notre grande Organisation, si les décisions prises se trouvent leur être défavorables, vont affirmer leur respect des résolutions adoptées par l'Assemblée?

Je passe au deuxième point. Sir Hartley Shawcross fait allusion aux divisions regrettables mais, je l'espère, temporaires, qui existent dans l'Inde et dont la presse américaine fait grand état aujourd'hui. Je regrette d'avoir à dire que Sir Hartley Shawcross a manqué de tact en parlant de ces divisions, car il sait ou devrait savoir qu'elles sont dues pour une grande part au rôle que le Gouvernement britannique, au cours de la longue histoire des relations entre le Royaume-Uni et l'Inde, a joué au milieu des éléments divers qui constituent la population de notre pays.

Sir Hartley Shawcross a parlé de ces divisions avec une gaité manifeste et insouciant. Je laisse à la présente Assemblée le soin de juger par elle-même. Cependant, je voudrais demander en quoi les remarques auxquelles je fais allusion se rapportent à la question. A mon avis, elle ne sont qu'une manœuvre visant à détourner du problème principal l'attention de l'Assemblée. L'Inde, qui lutte pour sa liberté, se trouve en même temps aux prises avec des difficultés intérieures dont elle espère fermement triompher.

Je ne pensais pas avoir à parler ainsi au-

me to say these words today. I ask you to bear with me for one more moment, and it will not be more than a moment because I am not going to argue the issue before us.

We have now come to the end of a long and protracted debate, and before it ends by your vote, whichever way it goes, I want to thank you and to express, with all the sincerity at my command, the gratitude not only of the people of India and the Indians in South Africa, but of the millions in every country whose hearts have been warmed and whose minds are eased by this impressive expression of world opinion in defence of justice and fundamental human rights, for many have been the speeches, profound the sincerity, and warm the sentiments that we have heard day after day. In all humility let me thank you and this Assembly for what already amounts to a great act of faith. We shall remember this and know, in a way that cannot be forgotten, that justice, truth, and the oppressed have friends in every country and under every climate. This is all I want to say. I shall make no appeal. I left it with your conscience yesterday. I am content to let it rest there.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Sir Carl Berendsen, representative of New Zealand.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand): I have felt it necessary to explain in a very few words the attitude of New Zealand towards the consideration in this Assembly of a dispute between two countries with each of which I am happy to say New Zealand is on terms of complete friendship, of mutual respect and regard.

Neither my Indian colleague nor my South African colleague will, I know, contest my statement that no country in the world pays a higher regard to human rights or has done more, within its capacity, to establish, to preserve and to further those rights than New Zealand. I wish to make it plain at the very outset that, in voting on the question now before us, I shall not be expressing our view on the merits of this dispute.

The view that we hold is based on something more fundamental than the issues involved in this dispute, gravely important as those issues are. Our point of view bears upon the functions and the authority of this body, upon which depend not only the solution of this dispute, but the future peace and prosperity of mankind.

All my colleagues will know that there are certain aspects of the Charter of the United Nations with which New Zealand is in disagreement, and in very strong disagreement. But we, and every Member of the United Nations, have accepted that Charter; this Organization is the fruit of the Charter, it operates under the Charter and it is limited by the Charter. What that Charter authorizes the United Nations to do, this Assembly can do. What is not authorized by the Charter is beyond the competence of this Assembly.

jourd'hui. Je vous demande de m'accorder votre attention quelques instants encore. Je serai très brève car je ne vais pas plaider la cause qui nous est soumise.

Nous sommes arrivés à la fin d'un débat prolongé. Quels que soient les résultats du vote qui terminera notre débat, je tiens à vous remercier et à vous exprimer en toute sincérité la gratitude qu'éprouvent non seulement le peuple de l'Inde et les Hindous d'Afrique du Sud, mais aussi des millions de gens appartenant à tous les pays dont les cœurs ont battu et dont les esprits ont été soulagés par l'effet de cette impressionnante manifestation mondiale en faveur de la justice et des droits fondamentaux de l'homme. Pendant plusieurs jours, nous avons entendu de nombreux discours pleins d'une sincérité profonde et d'une chaude sympathie. En toute humilité, je tiens à exprimer aux orateurs et à la présente Assemblée ma reconnaissance. Nous n'oublierons pas ce vibrant acte de foi, et nous saurons que la justice, la vérité et les opprimés possèdent des amis dans tous les pays et sous toutes les latitudes. J'ai dit ce que j'avais à dire. Je ne renouvellerai pas l'appel que j'ai adressé hier à votre conscience. Qu'il me suffise d'en rester là.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à Sir Carl Berendsen, représentant de la Nouvelle-Zélande.

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) (*traduit de l'anglais*): J'estime qu'il est nécessaire d'expliquer très brièvement l'attitude de la Nouvelle-Zélande quant à l'examen, par l'Assemblée, du litige entre deux pays à l'égard desquels, je suis heureux de le dire, la Nouvelle-Zélande éprouve des sentiments de parfaite amitié et de respect mutuel.

Je sais que ni le représentant de l'Inde, ni celui de l'Union Sud-Africaine ne me contrediront si j'affirme qu'aucun pays du monde n'est plus respectueux des droits de l'homme que la Nouvelle-Zélande et n'a davantage contribué, dans la mesure de ses moyens, à définir, défendre et étendre ces droits. Je tiens à déclarer tout de suite que notre vote sur la question dont nous sommes saisis actuellement n'exprimera pas notre opinion sur le fond du litige.

Notre opinion est basée sur une considération plus importante que les questions que soulève ce litige, si graves qu'elles soient. Nous prenons en considération les fonctions et l'autorité de cette Assemblée dont dépendent, non seulement la solution du litige, mais la paix future et la prospérité de l'humanité.

Tous mes collègues savent que la Nouvelle-Zélande n'approuve pas certains points de la Charte des Nations Unies et qu'elle les désapprouve même fortement. Mais, comme tous les Membres de Nations Unies, nous avons accepté la Charte; or, l'Organisation est le fruit de la Charte et son activité est régie et limitée par cette Charte. Ce que la Charte permet aux Nations Unies, l'Assemblée peut le faire. Ce qui n'est pas autorisé par la Charte dépasse la compétence de l'Assemblée.

We are not dealing with the Charter as it should be. I wish we were. We are dealing with the Charter as it is. And like most human productions, the Charter is not perfect. Indeed, in many respects it is remarkably imperfect. No one can deny that there are grave ambiguities in the Charter, some of which bear most pertinently on the question that this Assembly is now about to decide. Everyone will admit that there are serious doubts as to the competence of the Assembly under the provisions of the Charter to deal with the points of substance involved in the question under consideration. It is not merely a legal point; it is a strict and precise question: the Assembly can act only within the limits allowed by the Charter, and the Charter sets definite restrictions on its power of action.

Holding the views we do, that the Assembly should have the widest possible powers, we feel—and I am sure nobody will doubt the integrity of our purpose when I explain what the motive is that underlies our attitude on this question—that having regard to those ambiguities and doubts—and no one who has heard this debate tonight can doubt that there have been doubts, because much of the debate has been devoted to an explanation of the legal position—it would be most unwise and highly improper for the Assembly to record a decision on the substance of a matter in regard to which there is that present doubt as to its competence, until every proper step has been taken to resolve those doubts.

We regard this as fundamental to the success of the Assembly in carrying out its high and sacred task, upon which rest the hopes and the fears of all mankind. It is for those reasons, and in the belief that the first necessity is to clear away any possible doubt as to the widest possible powers of the Assembly, that we feel the first and primary duty to be to resolve those doubts before we even consider the grave issues involved in the present dispute. What better way is there of resolving those doubts than to refer them to the International Court of Justice, a body of the United Nations, established, among other things, for that very purpose?

It is for those reasons, and for no other reasons, that I propose to vote against the resolution proposed by the Committee and in favour of the proposed amendment.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Arce, representative of Argentina.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): Being of Latin origin, we Argentinians are as susceptible as any one to the influence of human feelings, especially when they are expressed with the eloquence and emotion displayed by some previous speakers, amongst whom I am pleased to mention the representatives of the Philippine Republic and of Panama, and particularly Mrs. Pandit, our distinguished

Nous ne sommes pas en présence d'une Charte telle qu'elle devrait être, je le regrette. Nous devons prendre la Charte telle qu'elle est. Or, comme la plupart des créations humaines, elle n'est pas parfaite. En réalité, sur beaucoup de points, elle est notablement imparfaite. Personne ne peut nier qu'elle contient de graves ambiguïtés, dont plusieurs se rapportent précisément à la question sur laquelle nous devons maintenant prendre une décision. Tout le monde conviendra que les dispositions de la Charte laissent subsister de graves doutes sur la compétence que possède l'Assemblée de se prononcer sur les questions de fond impliquées dans l'affaire à l'étude. Il ne s'agit pas seulement d'un point de droit, il s'agit d'une question nette et précise; l'Assemblée ne peut agir que dans les limites permises par la Charte, et la Charte impose des limites précises à son action.

Nous estimons que l'Assemblée devrait jouir des pouvoirs les plus étendus possible. Je suis sûr que personne ne doutera de la pureté de nos intentions, quand j'aurai expliqué les motifs qui inspirent notre attitude sur cette question: étant donné ces ambiguïtés et ces doutes—et personne ne peut en contester l'existence après avoir entendu les débats de ce soir qui ont été presque exclusivement consacrés à l'explication de la situation juridique—nous pensons qu'il serait fort peu sage et fort peu séant que l'Assemblée enregistre une décision portant sur le fond d'une question pour laquelle sa compétence n'est pas certaine tant qu'on n'aura pas pris toutes les dispositions nécessaires pour éclaircir ces doutes.

Nous considérons que c'est là une condition fondamentale pour que l'Assemblée puisse accomplir le devoir sacré sur lequel reposent les espoirs et les craintes de l'humanité. C'est pour ces raisons, et dans la conviction que la première tâche consiste à éliminer tous les doutes concernant les pouvoirs les plus étendus de l'Assemblée, que nous estimons que notre premier et plus élémentaire devoir est d'éclaircir ces doutes avant même d'examiner les graves questions que pose le présent litige. Quel meilleur moyen d'éclaircir ces doutes que de les soumettre à la Cour internationale de Justice, organe des Nations Unies qui, entre autres fins, a été justement créé pour cela.

C'est donc pour ces motifs, et nuls autres, que je me propose de voter contre la résolution proposée par la Commission, et en faveur du projet d'amendement.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Arce, représentant de l'Argentine.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Nous Argentins, d'origine latine, nous sommes, autant que quiconque, sensibles aux sentiments humanitaires, surtout lorsqu'on les exprime avec l'éloquence et l'émotion dont viennent de faire preuve certains orateurs, parmi lesquels je me plais à mentionner les représentants des Philippines, du Panama, et très particulièrement Mme Pandit, notre distinguée

colleague representing India, whose fine political discourse was imbued with profoundly human feelings.

As evidence of our attitude to this subject, I ought to remind you that at the beginning of the Revolution of Emancipation of 1810, and even before our political emancipation had been proclaimed at the Congress of Tucumán in 1816, the Assembly, held in 1813, abolished slavery. We are opposed to all racial or social discrimination, and I have pleasure in stating this publicly, even though we ourselves have no internal problems of this kind. Hence we could vote in silence and carry on in conformity with our convictions without expressing the humanitarian ideas which are the inevitable corollary of our feelings; but we neither can nor ought to do so.

The United Nations Organization was created for the specific purpose of maintaining international peace and security. In other matters—and this should be clearly understood—we ought to be very careful in assessing anything relating to the separation of the powers which we, as sovereign nations, have delegated or have not delegated by signing the San Francisco Charter. For that reason, I should not like my vote to contribute to the adoption of a bad precedent. I shall therefore vote in favour of the proposal that the International Court of Justice—which is not a body outside our Organization, as might be gathered from what some speakers have said—should decide whether or not this matter is within the jurisdiction of the United Nations.

I am sure that the Court will give its decision before this Assembly meets again, and thus nobody could say that we are in favour of delaying tactics; this is all the more true since the proposal supported by Mrs. Pandit also requires one year before being substantiated in its preliminary stage.

A legal decision would also have the following great advantage: the Union of South Africa has been accused; it has submitted to the jurisdiction of the Court; if that Court were to decide against the Union, the question would be completely solved before the year is out.

Thus, without prejudice to our dislike of any racial discrimination, Argentina will vote in favour of this question being first submitted to the International Court of Justice. We shall thus once again have shown our preference for solutions by arbitration and judicial means over solutions of a political nature, which are frequently motivated by interests of a transitory nature.

The PRESIDENT (*translated from French*): The general discussion is closed. We shall now proceed to the vote. Before doing so, I think it my duty to draw the Assembly's attention to the question whether the subject on which we are going to vote requires a two-thirds majority or not.

I would refer to Article 18, paragraph 2, of the Charter, which states: "Decisions of the

collègue de l'Inde qui, dans son beau discours, a uni à un sentiment profondément humain un sens politique averti.

Comme preuve de notre attitude à cet égard, je veux vous rappeler que, dès le début de la révolution de mon pays, en 1810, pour l'indépendance, et avant même que ne fut proclamée l'émancipation politique au Congrès de Tucumán en 1816, notre assemblée de 1813 avait aboli l'esclavage. Nous sommes opposés à toute discrimination raciale ou sociale et, je suis heureux de le dire, il n'existe pas chez nous de problèmes de cette nature. Nous pourrions évidemment voter sans nous déclarer, et agir conformément à nos convictions sans faire connaître les sentiments humanitaires qui nous animent et qui en découlent naturellement; toutefois nous ne pouvons, ni ne devons le faire.

L'Organisation des Nations Unies a été créée expressément pour préserver la paix et la sécurité internationales. Dans les autres domaines il doit être clairement établi que nous devons être très prudents chaque fois que nous portons un jugement sur la distinction entre les pouvoirs que, en tant que nations souveraines, nous avons ou n'avons pas délégués lors de la signature de la Charte à San-Francisco. Pour ces raisons, je ne voudrais pas que le vote de ma délégation contribuât à créer un précédent dangereux. Je voterai pourtant pour que l'on demande à la Cour internationale de Justice—qui n'est pas un organe étranger à notre Organisation, comme certains orateurs l'ont laissé entendre—de décider si cette question relève ou non de la juridiction des Nations Unies.

Je suis sûr que la Cour se prononcera avant la prochaine Assemblée, et par conséquent, personne ne pourra dire que nous favorisons les attermoiements, d'autant qu'il faudra également un an avant que la proposition soutenue par Mme Pandit ne prenne corps dans sa forme première.

Une décision de caractère juridique présente en outre un grand avantage: l'Union Sudafricaine a été accusée; elle s'est soumise à la juridiction de la Cour; si ce tribunal n'approuve pas la thèse de l'Union, le problème sera entièrement résolu avant un an.

Avec l'indépendance que lui donne ses sentiments opposés à toute discrimination raciale, l'Argentine votera pour que l'on soumette au préalable cette question à la Cour internationale de Justice. Nous aurons ainsi témoigné une fois de plus de notre attachement aux solutions arbitrales et juridiques plutôt qu'aux solutions de caractère politique qui, très souvent, ne s'inspirent que des intérêts du moment.

Le PRÉSIDENT: La discussion générale est close. Nous allons passer au vote. Avant de le faire, je crois de mon devoir d'attirer l'attention de l'Assemblée sur le point de savoir si la matière au sujet de laquelle nous allons voter exige ou non la majorité des deux tiers.

Je me réfère à l'Article 18 de la Charte, dont le paragraphe 2 déclare: "Les décisions de l'As-

General Assembly on important questions shall be made by a two-thirds majority of the Members present and voting." An enumeration of important questions follows. Paragraph 3 then reads as follows: "Decisions on other questions, including the determination of additional categories of questions to be decided by a two-thirds majority, shall be made by a majority of the members present and voting."

In order to avoid discussion later on, and before proceeding to the vote, I should like to know whether the Assembly considers the present question to be an important matter requiring a decision by a two-thirds majority.

I call upon Mr. Nicholls, representative of the Union of South Africa.

Mr. NICHOLLS (Union of South Africa): I think the Assembly cannot possibly be in any doubt as to whether this is an important matter or not. No single aspect of this debate has been more emphatically and more unanimously expressed than its importance. Practically every speaker has referred to the fact of its importance. That, I think, cannot be denied. The representative of Mexico, for instance, went so far as to say that it was the most important question of our time. Others have said that it strikes at the very roots of the Organization.

The procedure of the Organization has been carefully devised in order to ensure the greatest measure of agreement on all matters of importance. It was agreed that a two-thirds majority was necessary so that the full weight of the Organization might be behind every important decision as a protection for minorities.

We are about to take a very important decision, a decision which will determine the fundamental rights of a Member State to appeal to the International Court of Justice. Such is the privilege which South Africa affords to the commonest criminal—an appeal to the highest courts of the land, whatever his race, creed, language or colour may be.

If the subject were to be treated as a minor matter, as a mere trifle, like the receipt of a document, it would reduce this debate to a nullity. It would amount to a declaration that all that has been said in this debate is of such a trivial character as to make the world wonder why it has generated such heat and occupied so many hours of the Assembly's time.

By not accepting the two-thirds majority here, we should stultify the rules of procedure devised to protect a small nation from the vote of a mere majority on a matter which is vital to it, vital to its own existence.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Chagla, representative of India.

Mr. CHAGLA (India): In my opinion, the question which we are discussing is not so impor-

semblée générale sur les questions importantes sont prises à la majorité des deux tiers des Membres présents et votants." Suit l'énumération des questions qui sont importantes. Le paragraphe 3 est ainsi libellé: "Les décisions sur d'autres questions, y compris la détermination de nouvelles catégories de questions à trancher à la majorité des deux tiers, sont prises à la majorité des Membres présents et votants."

Avant de procéder au vote et pour qu'il n'y ait pas de discussion postérieure, je voudrais savoir si l'Assemblée considère la question comme une matière importante pour laquelle les décisions doivent être prises à la majorité des deux tiers.

Je donne la parole à M. Nicholls, représentant de l'Union Sud-Africaine.

M. NICHOLLS (Union Sud-Africaine) (*traduit de l'anglais*): Je pense que l'Assemblée ne peut conserver aucun doute sur l'importance de cette question. C'est cette importance plus qu'aucun autre aspect de la question que tous les orateurs ont mise en relief avec vigueur au cours de ces débats. En fait, presque tous les orateurs l'ont souligné; je ne pense pas qu'on puisse le nier. Le représentant du Mexique, par exemple, est allé jusqu'à dire que c'était la question la plus importante de notre époque. D'autres ont déclaré qu'elle touchait aux bases mêmes de notre Organisation.

La procédure de notre Organisation a été soigneusement établie afin d'assurer un accord aussi complet que possible, sur toutes les questions importantes. On a décidé qu'il faudrait la majorité des deux tiers, afin que la protection des minorités soit assurée par le fait que le poids entier de l'Organisation appuiera toutes les décisions d'importance.

Nous sommes sur le point de prendre une décision très importante, une décision qui établira le droit fondamental d'un Etat Membre à faire appel à la Cour internationale de Justice. Un privilège de cette sorte, l'Union Sud-africaine l'accorde au dernier des criminels: il a le droit, quelle que soit sa race, sa croyance, sa langue ou sa couleur, de faire appel à l'instance juridique suprême.

Si nous devons traiter cette question comme affaire d'importance secondaire ou une bagatelle, par exemple comme un accusé de réception de documents, ce débat se réduirait à zéro. Ce serait proclamer que toute cette discussion est futile; si bien que le monde pourrait s'étonner que nous y ayons dépensé tant d'ardeur et une part si importante du temps de l'Assemblée.

Si nous ne suivions pas ici la règle de la majorité des deux tiers, nous aboutirions à enlever toute valeur à la procédure conçue pour protéger une petite nation contre un vote à la majorité simple lorsqu'il s'agit d'une question vitale, d'une question qui touche l'existence même de cette nation.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Chagla, représentant de l'Inde.

M. CHAGLA (Inde) (*traduit de l'anglais*): A mon avis, la question que nous discutons n'a

tant as to attract the application of Article 18 of the Charter. My friend, Sir Hartley Shawcross, laughs, and I shall meet both his laugh and his argument.

Let us look at the scheme of Article 18; I am sure the legal acumen Sir Hartley possesses will appreciate the point. Article 18 says:

"Decisions of the General Assembly on important questions shall be made by a two-thirds majority of the Members present and voting. These questions shall include: recommendations with respect to the maintenance of international peace and security, the election of the non-permanent members of the Security Council, the election of the members of the Economic and Social Council, the election of members of the Trusteeship Council in accordance with paragraph 1 c of Article 86, the admission of new Members to the United Nations, the suspension of the rights and privileges of membership, the expulsion of Members, questions relating to the operation of the trusteeship system, and budgetary questions."

If Article 18 stopped there, then undoubtedly the form in which this Article appears would lead one to believe that the definition is illustrative but not exhaustive; but when one turns to paragraph 3 of the same Article the position is entirely different. That paragraph reads:

"Decisions on other questions, including the determination of additional categories of questions to be decided by a two-thirds majority, shall be made by a majority of the members present and voting."

That clearly makes the category contained in paragraph 2 exhaustive. That category can only be added to by a majority of the Members present and voting. That, I submit, is perfectly clear.

The question which I would address to myself is this: Should the Members of the Assembly, by a majority, decide to add to the category which is enumerated in Article 18, paragraph 2? In other words, the question which we are going to ask ourselves is whether the matter before us is important, important within the meaning of Article 18.

Every question that the Assembly discusses is important. We do not waste our time discussing unimportant questions. But Article 18, paragraph 2, gives you an indication of what those who drafted the Charter felt were important matters, and if you look at the clauses mentioned there, you will see that they are an indication of what are important matters. If you study each one of those, you will find that the matters which we are discussing are not important from that point of view.

What are the two matters which we are discussing? Let us first of all look at the main resolution, the resolution which has been reported by the Joint First and Sixth Committee. In its operative part, the resolution merely requests the two Governments to report at the next

pas une importance telle qu'elle motive l'application de l'Article 18 de la Charte. Mon ami Sir Hartley Shawcross sourit, et je suis tout prêt à répondre à son sourire et à son argument.

Examinons les données de l'Article 18, et je suis persuadé que Sir Hartley, avec sa perspicacité en matière juridique, saisira mon point de vue. L'Article 18 est ainsi conçu:

"Les décisions de l'Assemblée générale sur les questions importantes sont prises à la majorité des deux tiers des Membres présents et votants. Sont considérées comme questions importantes: les recommandations relatives au maintien de la paix et de la sécurité internationales, l'élection de membres non permanents du Conseil de sécurité, l'élection de membres du Conseil économique et social, l'élection de membres du Conseil de tutelle, conformément au paragraphe 1 ce de l'Article 86; l'admission de nouveaux Membres dans l'Organisation; la suspension des droits et privilèges de Membres; l'exclusion de Membres; les questions relatives au fonctionnement du régime de tutelle et les questions budgétaires."

Si l'Article 18 s'arrêtait ici, la forme dans laquelle il se présente ferait penser que la définition est explicative, mais non limitative. Toutefois, quand on jette un coup d'œil sur le paragraphe 3 du même Article, on change d'avis. Ce paragraphe, en effet, renferme ces mots:

"Les décisions sur d'autres questions, y compris la détermination de nouvelles catégories de questions à trancher à la majorité des deux tiers, seront prises à la majorité des Membres présents et votants."

Il en résulte nettement que la catégorie des questions énumérées au paragraphe 2 est limitative. Seule la majorité des Membres présents et votants peut y ajouter. J'estime que cela est parfaitement clair.

Je me demande donc si les Membres de l'Assemblée devraient décider, par un vote pris à la majorité, d'ajouter des questions à la catégorie qui figure au paragraphe 2 de l'Article 18; ou, en d'autres termes, nous devons nous demander si la question est importante, au sens où l'entend l'Article 18.

Toute question que l'Assemblée discute est importante; nous ne perdons pas notre temps à en examiner qui ne le soient pas. Mais le paragraphe 2, Article 18, donne une idée de ce que les auteurs de la Charte considéraient comme questions importantes. Les dispositions de cet Article, si on les examine bien, révèlent quelles sont les questions importantes. Si l'on étudie chacune d'entre elles, on s'aperçoit que les questions que nous traitons ne sont pas importantes, de ce point de vue.

Quelles sont les deux questions dont nous discutons? Tout d'abord, examinons la résolution principale, celle qui a fait l'objet d'un rapport de la Commission mixte des Première et Sixième Commissions. Le dispositif de la résolution n'a pour effet que de demander aux deux Gouverne-

session of the General Assembly "the measures adopted to that effect". Thus, the operative part of the main resolution is merely calling upon South Africa and India to report at the next sessions as to the measures the two Governments have taken.

The Assembly has suspended action; it wants to know what South Africa has done regarding discriminative legislation, and it is only at the next session, if the South African Government has not acted, that the Assembly would call it to account. If the question comes up, it might be argued with considerable force that it would be a matter of such importance as is contemplated by Article 18.

Let us turn to the amendment. The amendment asks for a reference of the matter to the International Court of Justice for its opinion. No action is to be taken. South Africa is merely asking for an advisory opinion from the International Court of Justice.

It seems to be most dangerous to go on adding to the category given in Article 18, paragraph 2. We believe, or assume to believe, in democracy and in the rule of the majority, and it is only in specific cases that the makers of the Charter thought that, for the protection of the minority, a two-thirds majority was necessary. I do appeal to you, independently of the present question, not to lay down the principle whereby the category of cases requiring two-thirds majority would be increased. We should be most careful and reluctant about this; it is only in exceptional cases, where drastic action is taken against a Member and is in order to protect that Member from a bare majority, that the category should be added to.

Therefore, I do ask you, if this question is to be put to the vote, that is, the question whether this matter should be put into the category requiring the two-thirds majority, not to vote in support.

The PRESIDENT (*translated from French*): I would draw the Assembly's attention to the importance of the decision it is about to take. This is the first time since the London meeting that we have had to take such a decision. A precedent will undoubtedly be created.

If no one else wishes to speak, I shall consult the Assembly on the question whether it considers that the matter now before it is important in the sense of Article 18.

I call upon Riad Bey, representative of Saudi Arabia.

RIAD Bey (Saudi Arabia): The point under discussion now is not that large question that was put before us and has been discussed at length. It is a legal question and is quite separate from the question we have been discuss-

ments de rendre compte à la prochaine session de l'Assemblée générale des mesures prises dans le sens indiqué. Ainsi donc, le dispositif de la résolution principale ne tend qu'à prier l'Union Sud-Africaine et l'Inde de rendre compte à la prochaine session des mesures prises par leurs Gouvernements respectifs.

L'Assemblée a ajourné toute décision. Elle désire savoir ce que l'Union Sud-Africaine a fait à l'égard des lois consacrant les inégalités de traitement, et ce n'est que lors de la prochaine session, si le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine n'a pris aucune mesure, que l'Assemblée lui demandera des comptes. Si tel est alors le cas, on aura de bonnes raisons de soutenir que l'on se trouve en présence d'une question de l'importance de celles qui sont visées à l'Article 18.

Examinons l'amendement. Cet amendement se présente sous la forme d'une demande d'avis à la Cour internationale de Justice. Il ne s'agit pas d'intervenir. L'Union Sud-Africaine ne fait que demander un avis consultatif à la Cour internationale de Justice.

Il me semble très dangereux de vouloir accroître la catégorie prévue au paragraphe 2 de l'Article 18. Nous croyons ou nous affectons de croire à la démocratie et au règne de la majorité, et ce n'est que dans des cas spécifiques que les auteurs de la Charte ont pensé qu'il était nécessaire d'avoir une majorité des deux tiers pour protéger la minorité. Indépendamment de cette question, je vous prie de ne pas poser un principe qui entraînerait l'accroissement du nombre des cas où la majorité des deux tiers est exigible. A cet égard, nous devons faire preuve de beaucoup de prudence et de circonspection. N'ajoutons à cette catégorie que les cas exceptionnels où des mesures énergiques sont prises à l'égard d'un Membre, et lorsqu'il s'agit de défendre ce Membre contre une majorité simple.

En conséquence, si nous votons sur le point de savoir si cette question doit figurer dans la catégorie de celles pour lesquelles une majorité des deux tiers est exigée, je vous demande de ne pas voter pour l'affirmative.

Le PRÉSIDENT: Je tiens à attirer l'attention de l'Assemblée sur l'importance de la décision qu'elle va prendre. C'est la première fois, depuis la réunion de Londres, que nous avons à prendre une telle décision. Nous allons certainement créer un précédent.

A moins que quelqu'un ne demande encore la parole, je vais donc consulter l'Assemblée sur le point de savoir si elle estime que la question en discussion est importante au sens de l'Article 18.

Je donne la parole à Riad Bey, représentant de l'Arabie saoudite.

RIAD Bey (Arabie saoudite) (*traduit de l'anglais*): La question qui fait en ce moment l'objet de nos débats n'est pas ce vaste problème qui nous a été soumis et que nous avons déjà longuement discuté. C'est une question d'ordre juri-

ing since yesterday. I think the jurists, the legal members of this Assembly, can claim a right to explain their views.

I would say, first of all, that the important questions are exceptional, and as such must be interpreted very strictly, and not in a large or broad spirit. You must not create a precedent for this question, for which, whatever side you take, you can find a very simple solution. One solution is to ask the two Members of this big family to arrive at a settlement, and the other solution is to ask the International Court to give a verdict. Let us assume this and assume also that important questions are exceptional. After paragraph 2 of Article 18 has mentioned these exceptional cases, paragraph 3 deals not with questions, but categories of questions.

When the Charter was drafted, there was never any thought of putting individual questions before us. Otherwise, you would have presented the question of simultaneous translation yesterday as an "important question" and asked us, before the vote, whether or not it was important. Simultaneous translation saves our time, cutting it by a third, helps us to understand what we discuss; yet nobody asked if it were an important question or not. It does not enter that category.

Paragraph 2 says that these questions shall include: recommendations with respect to the maintenance of international peace and security, elections, rights and privileges of membership, expulsion. Then paragraph 3 was added, which mentions two sorts of ideas. One deals with "decisions on other questions". It mentions questions: that means individual questions. Again, when it speaks about the majority of two-thirds, it uses another word, another qualification: it mentions "categories". It says: "including the determination of additional categories of questions." It does not say, "additional questions", but "additional categories of questions". If, therefore, you wish to regard this as an important question, the vote must be preceded by another vote, to add as a category all questions such as regulations for resort to the Court, or asking the Court for an opinion, or all questions regarding disputes of that kind. There must first of all be a category, then a question.

Article 18 says, "decisions on other questions," employing the word "questions". Then it uses another expression: "including the determination of additional categories of questions to be decided by a two-thirds majority." We must therefore add a category into which this question of the Indians in South Africa will enter. We vote first, then, on the category, and the question will come afterwards. But, by calling

dique, qui n'a rien à voir avec celle que nous avons discutée hier. Je pense que les juristes qui font partie de cette Assemblée ont le droit d'être entendus et d'exposer leur point de vue.

Je tiens à dire, avant tout, que les questions importantes ont un caractère exceptionnel, et comme telles, doivent être traitées non pas dans un sens large, mais de façon très stricte. Vous ne devez pas créer un précédent à propos d'une question qui, de quelque façon que vous l'envisagiez, peut se résoudre sans difficulté. Une solution consiste à prier les deux Membres de cette grande famille de trouver un terrain d'entente; une autre serait de demander à la Cour internationale de rendre un arrêt. Adoptons cette hypothèse et supposons aussi que les questions importantes sont exceptionnelles. Après l'énumération des cas exceptionnels donnée au paragraphe 2, de l'Article 18, le paragraphe 3 concerne non pas des questions, mais des catégories de questions.

Lors de la rédaction de la Charte, personne n'a songé à nous soumettre les questions d'espèce. Sinon, hier vous auriez présenté la question de l'interprétation simultanée comme "question importante" et vous auriez demandé, avant de procéder au vote, s'il s'agissait ou non d'une question importante. L'interprétation simultanée permet d'économiser un tiers de notre temps et de comprendre ce dont nous discutons; cependant, personne n'a demandé si, en la circonstance, il s'agissait d'une question importante; elle n'entre pas dans cette catégorie.

Voici ce que dit le paragraphe 2: Sont considérées comme questions importantes: les recommandations relatives au maintien de la paix et de la sécurité internationales; les élections; les droits et privilèges des Membres, ainsi que leur exclusion. On a ensuite ajouté le paragraphe 3, qui exprime deux idées différentes. L'une a trait aux "décisions sur d'autres questions", et il s'agit là de questions, c'est-à-dire de questions d'espèces. Dans la suite, à propos notamment de la majorité des deux tiers, on se sert d'un autre mot, et l'on parle de "catégories". L'article dit en effet: "y compris la détermination de nouvelles catégories de questions", cet article ne dit pas: nouvelles questions, mais nouvelles catégories de questions. Donc, si vous désirez que cette question soit considérée comme une question importante, il faut auparavant procéder à un vote autorisant la création d'une nouvelle catégorie où entreraient toutes questions ayant trait à la procédure de recours ou de demande d'avis à la Cour, ou toutes questions relatives à des différends de cet ordre. Il faut d'abord créer une catégorie, puis y faire figurer la question.

L'Article 18 mentionne les "décisions sur d'autres questions" et emploie dans ce cas le mot "questions", puis il se sert d'une autre expression: "y compris la détermination de nouvelles catégories de questions à trancher à la majorité des deux tiers". Nous devons donc ajouter une nouvelle catégorie, dans laquelle entrera cette question des Hindous de l'Afrique du Sud. Puis, nous mettrons aux voix la créa-

it an individual question, we shall never finish.

I think it is very important to submit to the consideration of my able and learned colleagues, especially the jurists, that this matter is important, that we cannot vote for individual questions, but for categories of questions. When the category is important, then any questions entering this category will be important.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. López, representative of Colombia.

Mr. LÓPEZ (Colombia): The amendment submitted by the delegation of the Union of South Africa calls for a request to the International Court of Justice for an advisory opinion, and Article 96 of the Charter provides that the General Assembly or the Security Council may request the International Court of Justice to give an advisory opinion on any legal question.

It seems clear enough to me that Article 96 shows that a request for an advisory opinion is not one of those important questions which call for a two-thirds majority vote, but, on the contrary, is one that should be decided by a majority vote. Moreover, we should be establishing a most dangerous precedent, contrary to the best functioning of this Organization, if, by a decision of the General Assembly, we were to establish the precedent that requesting the International Court of Justice for an advisory opinion requires a two-thirds majority vote.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. MacEachen, representative of Uruguay.

Mr. MACEACHEN (Uruguay): At the outset, I want to declare that Uruguay has voted for the resolution of the Committee which is in favour of the Indian point of view.

We come to the rostrum because we understand that the matter now under discussion is of great importance. Contrary to the views expressed by the representative of Colombia, I think that a two-thirds majority is a guarantee to small nations. Simple majorities may be easily obtained.

It seems to me that the important question is to know whether the subject matter before us is one that falls within the category contemplated in Article 18, which in paragraph 2, mentions, "recommendations with respect to the maintenance of international peace." I did not attend the meetings of the Joint Committee, but the representative from our delegation who did attend those meetings has informed me that the Indian delegation presented its case as a very serious one, because the relations between the two countries were affected, and consequently,

tion de cette catégorie, et nous en arriverons ensuite à la question proprement dite. Mais en la qualifiant de question d'espèce, nous n'en finirons jamais.

Je pense qu'il est extrêmement important de signaler à l'attention de mes éminents collègues, et particulièrement à l'attention des juristes, qu'il s'agit là d'une question sérieuse, et que nous ne pouvons pas voter sur des questions d'espèce, mais sur des catégories de questions. Lorsque la catégorie est importante, il va de soi que toutes les questions qui entrent dans cette catégorie seront des questions importantes.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. López, représentant de la Colombie.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): L'amendement présenté par la délégation de l'Union Sud-Africaine tend à demander un avis consultatif à la Cour internationale de Justice; et l'Article 96 de la Charte prévoit que l'Assemblée générale ou le Conseil de sécurité peuvent demander à la Cour internationale de Justice un avis consultatif sur toutes questions d'ordre juridique.

A mon avis, l'Article 96 montre clairement qu'une demande d'avis consultatif n'entre pas dans la catégorie des questions importantes exigeant une majorité des deux tiers, mais constitue, au contraire, une question qui doit être décidée à la simple majorité. En outre, nous établirions un précédent extrêmement dangereux, nuisible au bon fonctionnement de notre Organisation, si, par décision de l'Assemblée générale, nous stipulions qu'une demande d'avis consultatif à la Cour internationale de Justice exige une majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. MacEachen, représentant de l'Uruguay.

M. MACEACHEN (Uruguay) (*traduit de l'anglais*): Tout d'abord, je tiens à déclarer que la délégation de l'Uruguay a voté en faveur de la résolution de la Commission, laquelle est favorable au point de vue exprimé par la délégation de l'Inde.

Je suis monté à la tribune, parce que nous savons que cette question présente une grande importance. Contrairement à l'avis exprimé par le représentant de la Colombie, j'estime qu'une majorité des deux tiers constitue une garantie pour les petites nations. Une simple majorité peut s'obtenir facilement.

Il me semble que l'important est de savoir si la question qui nous est soumise entre dans la catégorie envisagée à l'Article 18, paragraphe 2, où se trouvent ces mots: "recommandations relatives au maintien de la paix internationale". Je n'ai pas assisté aux réunions de la Commission mixte, mais le représentant de notre délégation, qui a assisté à ces réunions, m'a appris que la délégation de l'Inde a présenté la question comme ayant une très grande importance, parce que les relations entre les deux pays intéressés se trouvaient en jeu, et que, par consé-

recommendations concerning the maintenance of good relations between the two countries had to be made.

On this account, I have not the slightest doubt that the recommendation that we are about to vote on is one falling exactly within the phrase "recommendations with respect to the maintenance of international peace", and it therefore is precisely specified as requiring a two-thirds majority.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Arce, representative of Argentina.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I am going to satisfy the representative of Saudi Arabia. Let us establish a category: whenever there is a question of the General Assembly of the United Nations wishing to intervene in matters which, it is suspected, may be within the domestic jurisdiction of a State—this being the most important question of all for protecting the life of this Organization—a two-thirds majority shall be required. I challenge all the small and medium-sized countries represented here to tell me whether the possibility of the General Assembly of the United Nations wishing to intervene by political action in the internal affairs of a small country is an important question or not.

I would ask the President to take note that I should like to establish a new category; this will satisfy the representative of Saudi Arabia. Whenever a question arises on which there is a doubt whether this Assembly is entitled or not to intervene in national affairs, this shall be an important question requiring a two-thirds majority. Otherwise we of the small nations are left at the mercy of any political combination. The Security Council with its power of veto would be a small matter compared with such a formidable possibility; we should have created a second veto for all the small nations.

I profoundly regret having to disagree with my distinguished friend and colleague, the former President of Colombia, and head of that country's delegation; but I cannot admit, in the name of the country I represent, that the question of intervention or non-intervention—for that is the real issue—in the domestic affairs of one of our countries—one of the small countries—is an unimportant one.

We can also prove things by a *reductio ad absurdum*. I should like to ask the representative of India, whose dialectical and legal skill have been impressively demonstrated, to tell me whether he really believes that a discussion on whether Mr. Lie should have two rather than three employees, which is a budgetary question requiring two-thirds majority, is more important than deciding whether the Assembly of the United Nations may intervene in the internal affairs of a country. As I said before, proof can also be provided by *reductio ad absurdum*.

In concluding this short statement, which I regret I had to make with the ardour of a per-

quent, il était nécessaire de présenter des recommandations concernant le maintien des bonnes relations entre les deux pays.

C'est pourquoi, je ne doute aucunement que la recommandation que nous allons voter entre dans le cadre des "recommandations concernant le maintien de la paix internationale", et que, par conséquent, toute décision à cet égard exige une majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Arce, représentant de l'Argentine.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je vais faire plaisir au représentant de l'Arabie saoudite. Nous allons établir une catégorie de questions: chaque fois que l'Assemblée générale désirera intervenir dans des affaires qui peuvent être considérées comme affaires intérieures d'un pays, question importante entre toutes si l'on veut assurer l'existence de notre Organisation, on exigera la majorité des deux tiers. Je fais appel à tous les États, petits et moyens, ici représentés, et leur demande si la possibilité que l'Assemblée générale veuille intervenir par une action politique dans les affaires intérieures d'un petit pays, constitue ou non une question importante.

Je vous demande, Monsieur le Président, de noter que je désire établir ici une nouvelle catégorie; le représentant de l'Arabie saoudite sera ainsi satisfait. Chaque fois qu'il s'agira de savoir si cette Assemblée a ou non le droit d'intervenir dans une question de caractère national, nous serons en face d'une question importante qui exigera la majorité des deux tiers. S'il n'en était pas ainsi, nous, petites nations, nous trouverions à la merci de n'importe quelle coalition politique, éventualité formidable en comparaison de laquelle le Conseil de sécurité et son droit de veto seraient peu de chose, car nous aurions créé un nouveau droit de veto à l'encontre de toutes les petites nations.

Je regrette beaucoup d'être en complet désaccord avec mon cher ami et collègue, l'ancien Président de la Colombie, chef de la délégation colombienne; mais je ne puis admettre, au nom du pays que je représente, que l'on considère comme une question sans importance le fait de s'immiscer ou non—car c'est bien de cela qu'il s'agit—dans les affaires intérieures de l'un de nos pays, de l'un des petits pays.

D'autre part, pour employer une démonstration par l'absurde, je désire demander au représentant de l'Inde, dont l'habileté dialectique et juridique est manifeste, s'il pense que la question de savoir si M. Lie doit avoir deux secrétaires au lieu de trois, question budgétaire qui exige une décision à la majorité des deux tiers, est plus importante que la question de savoir si l'Assemblée des Nations Unies peut intervenir dans les affaires intérieures d'un pays? Je le répète, c'est la preuve par l'absurde.

Pour conclure, j'exprime le vif regret d'être obligé d'user d'une telle véhémence pour dé-

son defending the only thing his country has, namely its right, I should like to say that Argentina has neither the power of veto, nor great armies, nor a big navy, nor a large number of aeroplanes, with the help of which she might aspire to world domination. All my country wishes is that its right may be respected, and its right will be respected if this Assembly is unable without a two-thirds majority, to intervene in its internal affairs.

I should therefore like to make a formal motion on a point of order and propose that, whenever it is to be ascertained whether intervention in a country's internal or domestic affairs which are not specifically referred to in the Charter, is permissible or not, this shall be an important question within the meaning of Article 18, and shall therefore require a two-thirds majority.

The PRESIDENT (*translated from French*): Before calling on the speakers who have put down their names, I should like to try to restore a little serenity to the discussion. Political questions may cause our passions to run high; procedural questions should leave us calm, because it should not be forgotten that the majority is liable to change and that the object of rules of procedure is to protect the minority.

I think that the representative of Saudi Arabia has clearly shown that, on this occasion, there is no reason to apply Article 18, paragraph 2, of the Charter, and that, in fact, the terms of that paragraph refer not to questions taken individually, but to categories of questions. I honestly believe that this has been convincingly demonstrated.

But I think that the representative of Uruguay in his turn made a good point in asking the Assembly if it considered that the matter under discussion was concerned with the maintenance of international peace and security. Allow me once more to read to you Article 14 of the Charter, which is as follows:

“Subject to the provisions of Article 12, the General Assembly may recommend measures for the peaceful adjustment of any situation, regardless of origin, which it deems likely to impair the general welfare or friendly relations among nations, including situations resulting from the violation of the provisions of the present Charter setting forth the Purposes and Principles of the United Nations”.

I consider that if, as we should, we read Article 14 of the Charter in conjunction with paragraph 2 of Article 18 and primarily with the expression “recommendations with respect of the maintenance of international peace and security”, the situation before us becomes clearer.

I should like to mention to the representative of Argentina that it is obviously impossible for us to follow his suggestion to create a new category of questions in which the General Assembly would intervene in the domestic affairs of a

fendre la seule chose que possède l'Argentine, son droit; je veux dire par là que l'Argentine ne possède ni droit de veto, ni fortes armées, ni grandes escadres, ni avions nombreux dont elle puisse se servir pour chercher à dominer le monde: la seule chose que l'Argentine demande c'est le respect de son droit, et ce droit sera respecté si l'Assemblée générale ne peut pas intervenir dans ses affaires intérieures, à moins qu'une intervention n'ait été décidée à la majorité des deux tiers.

Je propose donc la motion d'ordre suivante: chaque fois qu'il s'agira de savoir si les Nations Unies peuvent ou non intervenir dans les problèmes intérieurs ou nationaux d'un pays, alors que ces problèmes ne sont pas expressément mentionnés dans la Charte, cette question sera considérée comme importante au sens de l'Article 18 et, en conséquence, exigera la majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT: Avant de donner la parole aux orateurs qui se sont fait inscrire, je voudrais essayer de ramener le calme dans le débat. Des questions politiques peuvent nous passionner: les questions de procédure doivent nous laisser de sang-froid; il ne faut pas oublier d'ailleurs que la majorité peut changer de camp et que les règles de procédure ont pour objet de protéger la minorité.

Je pense que le représentant de l'Arabie saoudite a clairement démontré qu'il n'y avait pas lieu, en cette occasion, de faire application du paragraphe 2 de l'Article 18 de la Charte et qu'en fait cette disposition visait non pas des questions prises individuellement, mais des catégories de questions. Je crois honnêtement que la démonstration est convaincante.

Mais je pense que le représentant de l'Uruguay a fort bien posé la question à son tour en demandant à l'Assemblée si elle considérait que ce qu'elle discute en ce moment intéresse le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Permettez-moi de vous relire l'Article 14 de la Charte, qui est ainsi conçu:

“Sous réserve des dispositions de l'Article 12, l'Assemblée générale peut recommander les mesures propres à assurer l'ajustement pacifique de toute situation, quelle qu'en soit l'origine, qui lui semble de nature à nuire au bien général ou à compromettre les relations amicales entre nations, y compris les situations résultant d'une infraction aux dispositions de la présente Charte où sont énoncés les buts et les principes des Nations Unies.”

Je crois que, si vous rapprochez, comme cela doit être fait, l'Article 14 de la Charte avec le paragraphe 2 de l'Article 18 et surtout avec cette expression “les recommandations relatives au maintien de la paix et de la sécurité internationales”, la situation que nous sommes en train d'examiner s'éclaire.

Je voudrais faire observer au représentant de l'Argentine qu'il nous est évidemment impossible de le suivre dans la voie où il voudrait nous conduire, en proposant de créer une nouvelle catégorie, celle des questions dans lesquelles

State, as this would be expressly contrary to the terms of the Charter.

I call upon Mr. López, representative of Colombia.

Mr. LÓPEZ (Colombia): I do not propose to argue out the case which my distinguished friend, the Chairman of the Argentinian delegation, has tried to make. I take it for granted that the Assembly remembers very well that I said nothing, that I implied nothing, which might authorize him to represent me as holding the opinion that interference in the domestic affairs of a State is not an important matter; at least I do not remember having said such a thing.

My remark referred to Article 96 of the Charter, which I am going to read again, as I shall base on this same Article my additional remarks. The Article reads:

"The General Assembly or the Security Council may request the International Court of Justice to give an advisory opinion on any legal question."

What is the matter that we have under consideration? A request to the International Court of Justice for an advisory opinion. Why is it that the South African delegation wants the opinion, and why is it that the representatives who support that contention want an opinion, from the International Court of Justice? Why do they want to make it impossible to request that opinion, by insisting that it be requested by a two-thirds majority? Why not give the Assembly the opportunity to request that opinion by a majority vote, which is the easiest way to act on that request?

I am sorry to disagree with my friend Mr. Arce. He wants to protect the rights of the small nations; but in this case I find that the protection of the Indian population in South Africa does not require a two-thirds majority but a majority vote. Whichever way we take it, if we want to have an opinion from the Court, the easiest way to get it is by a majority vote.

If, as a general rule, the protection of the small countries lies in their ability to request an opinion from the Court, we should make it easier and not more difficult to request that opinion.

The PRESIDENT (*translated from French*): The representative of El Salvador is the last speaker on the list. I propose that the Assembly should proceed to the vote when this representative has finished his speech.

Mr. CASTRO (El Salvador): I was somewhat reluctant to take part in this debate because,

l'Assemblée générale interviendrait dans les affaires intérieures d'un Etat, puisque ce serait formellement contraire aux dispositions de la Charte.

Je donne la parole à M. López, représentant de la Colombie.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas l'intention de réfuter ici la thèse que mon distingué collègue, le président de la délégation de l'Argentine, a essayé de soutenir. Je suis certain que l'Assemblée se souviendra parfaitement que je n'ai rien dit ni laissé entendre qui puisse autoriser mon collègue à me représenter comme partisan de l'opinion que l'intervention dans les affaires intérieures d'un Etat ne constitue pas une affaire importante. En tout cas, je ne me souviens nullement d'avoir dit quoi que ce soit dans ce sens.

Les observations que j'ai faites se rapportaient à l'Article 96 de la Charte. Je vais en donner à nouveau lecture, car cet Article servira de fondement à mes nouvelles remarques. L'Article est rédigé ainsi qu'il suit:

"L'Assemblée générale ou le Conseil de sécurité peut demander à la Cour internationale de Justice un avis consultatif sur toute question juridique."

Or, qu'avons-nous à examiner? Une requête à la Cour internationale de Justice pour obtenir de celle-ci un avis consultatif. Pour quelle raison la délégation de l'Union Sud-Africaine désire-t-elle, pour quelle raison les représentants qui partagent le même point de vue désirent-ils obtenir un avis consultatif de la Cour internationale de Justice? Pourquoi cherchent-ils à rendre cette demande impossible en exigeant qu'elle soit votée à une majorité des deux tiers? Pourquoi ne pas permettre à l'Assemblée de demander cet avis consultatif à la majorité simple, ce qui serait, en l'espèce, la façon la plus simple de procéder?

Je regrette de ne pas être d'accord avec mon ami M. Arce. Celui-ci désire protéger les droits des petites nations; dans le cas présent, cependant, j'estime que la protection de la population hindoue de l'Union Sud-Africaine n'exige pas la majorité des deux tiers, mais bien la majorité simple. De quelque manière que nous examinions la question, si nous désirons obtenir l'avis de la Cour, la façon la plus simple d'y parvenir est de recourir au vote à la majorité simple.

Si en général, la protection des petits pays réside dans la possibilité qui leur est accordée de demander un avis à la Cour, il nous faut tout faire pour rendre plus facile, et non pas plus difficile, la procédure permettant d'obtenir cet avis.

Le PRÉSIDENT: Le représentant du Salvador est le dernier orateur inscrit. Je propose à l'Assemblée de passer au vote lorsque ce représentant aura terminé son discours.

M. CASTRO (Salvador) (*traduit de l'anglais*): Je prends la parole après quelque hésita-

naturally, I feel that everyone in taking sides, one way or the other, is trying to promote the interest or the best possibilities of his own case. But, in fact, I feel that the opinions that have been given here, although they are in apparent contradiction, can very easily be harmonized.

For instance, I do not think that there is any great difference or any such divergence of opinion between the remarks made by the representative of Argentina and the representative of Colombia, because they seem to be referring to two entirely different things. In fact, we have two different resolutions before us, and one of the representatives seems to be referring to one and the other representative to the other.

I share the opinion of the representative of Uruguay, and I want to say a little about the same question. In fact, there is no doubt that, as regards the Franco-Mexican proposition, which refers to the question of substance presented by the delegation of India, it is absolutely necessary to regard it as a very important question and as a question that has to do with the maintenance of international peace and security. In order to prove this assertion, I shall read the first part of the Franco-Mexican resolution:

"The General Assembly,

"Having taken note of the application made by the Government of India regarding the treatment of Indians in the Union of South Africa, and having considered the matter:

"States that, because of that treatment, friendly relations between the two Member States have been impaired, and unless a satisfactory settlement is reached, these relations are likely to be further impaired."

That is why this important question comes under Article 18, which requires a two-thirds majority for such questions as the following: "recommendations with respect to the maintenance of international peace and security." If the relations between the Union of South Africa and India have been impaired on account of the question that we are debating, it is natural that the recommendation that is made in the Franco-Mexican proposition is intended to re-establish friendly relations between the two countries, that it therefore has to do with the maintenance of international peace and security, and that therefore, according to paragraph 2 of Article 18, this resolution will require a two-thirds majority.

But now we come to the amendment proposed by the South African delegation. That amendment has to do with a question of simple procedure. It is a question of asking for an advisory opinion from the International Court of Justice, which will not decide the question of substance; it will simply decide the question of competence. It is a simple procedure to ask for an advisory opinion in order to continue the discussion of the question and to decide upon the jurisdiction.

tion, parce que j'ai l'impression, fort naturelle, que chaque orateur, se prononçant en faveur de l'une ou l'autre partie, s'efforce de servir ses propres intérêts ou d'exposer sa propre cause sous le meilleur jour possible. De fait, je crois que les opinions exprimées ici, bien qu'apparemment contradictoires, sont facilement conciliables.

Je ne crois pas, par exemple, qu'une forte divergence d'opinion ressorte des observations formulées par le représentant de l'Argentine et par le représentant de la Colombie, parce que l'un et l'autre semblent parler de deux choses entièrement différentes. En fait, deux résolutions distinctes nous sont soumises; l'un des orateurs a paru songer à la première, l'autre à la seconde.

Je partage l'opinion exprimée par le représentant de l'Uruguay et désire ajouter quelques mots sur le même sujet. Il ne fait aucun doute que la proposition de la France et du Mexique, relative à la question de fond soumise par la délégation de l'Inde, doit nécessairement être considérée comme une question très importante, une question qui concerne le maintien de la paix et de la sécurité internationales. A l'appui de ce que j'avance, je me contenterai de lire la première partie de la résolution présentée par la France et le Mexique:

"L'Assemblée générale,

"Prenant acte de la demande formulée par le Gouvernement de l'Inde et relative au traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine, et après examen de la question,

"Constata qu'en raison de ce traitement les relations de bonne amitié entre les deux Etats Membres des Nations Unies se trouvent altérées et risquent de s'altérer encore davantage à l'avenir, si un accord satisfaisant n'est pas réalisé."

Voilà pourquoi cette importante question tombe sous le coup de l'Article 18, en vertu duquel une majorité des deux tiers est nécessaire pour les questions comme celle-ci: "les recommandations relatives au maintien de la paix et de la sécurité internationales". Si les relations entre l'Union Sud-Africaine et l'Inde ont été altérées en raison de la question que nous discutons, il est naturel que la recommandation contenue dans la proposition de la France et du Mexique vise à rétablir les relations amicales entre les deux pays et que, par conséquent, elle concerne le maintien de la paix et de la sécurité internationales. En outre, en vertu du paragraphe 2 de l'Article 18, cette résolution devra faire l'objet d'un vote à la majorité des deux tiers.

Nous en arrivons maintenant à l'amendement proposé par la délégation de l'Union Sud-Africaine. Cet amendement ne touche qu'à une simple question de procédure. Il s'agit de demander un avis consultatif à la Cour internationale de Justice, et non de lui demander de se prononcer sur le fond; la Cour ne tranchera que la question de compétence. C'est une procédure simple que de demander cet avis consultatif afin de pouvoir poursuivre la discussion du

When the jurisdiction is decided, which is a question of procedure, then the case may be studied and definitely settled. This therefore, is a question of procedure, and not a question which requires a two-thirds majority. It is a question which is rather included in the last paragraph of Article 18, which reads as follows:

"Decisions on other questions, including the determination of additional categories of questions to be decided by a two-thirds majority, shall be made by a majority of the Members present and voting."

Therefore, the opinion of the El Salvador delegation is that the proposal presented by the delegations of Mexico and of France is a proposal of substance that requires a two-thirds majority, in accordance with the second paragraph of Article 18, and that the question of asking the International Court of Justice for an opinion concerning the competence of the General Assembly to deal with this particular question, is a question of procedure that requires only a majority vote.

The PRESIDENT (*translated from French*): I would ask you to be very prudent in your decision, because the question is really delicate and has many subtleties. The question which we have to decide is not whether the decision we are about to take is an important decision, but rather whether the question which we have discussed is an important question. I would ask you to read the text of Article 18, paragraph 2, carefully. It begins with the words, "Decisions of the General Assembly on important questions". It is important questions which have to be decided by a two-thirds majority, irrespective of the importance which particular members attach to the decision that is to be taken.

I cannot agree with the interpretation given by the representative of El Salvador. If we decide that the question is important and that it should be decided by a two-thirds majority, I shall be obliged to put to the vote first the amendment, presuming it is an amendment, of the Union of South Africa, which entirely covers the resolution proposed by the French and Mexican delegations. If the amendment were adopted, the Franco-Mexican proposal could not then be voted on, since you would have voted by a simple majority and your decision would not allow me to consult you on a proposal on which you considered a two-thirds majority necessary. That is obviously impossible.

If you decide that the question which we have debated at such length and in such moving terms is an important question in the sense of Article 18, then all the questions related to it will require a two-thirds majority. If this is decided, I shall first put to the vote the South African amendment, which I shall consider adopted only if it receives a two-thirds majority, because, in fact, it covers the entire question,

problème et trancher la question de compétence. Une fois tranchée la question de compétence—et c'est bien là une question de procédure—on pourra étudier le différend et le régler définitivement. C'est donc, je le répète, une question de procédure, pour laquelle la majorité des tiers n'est pas nécessaire; elle relève plutôt du dernier paragraphe de l'Article 18, qui est ainsi conçu:

"Les décisions sur d'autres questions, y compris la détermination de nouvelles catégories de questions à trancher à la majorité des deux tiers, sont prises à la majorité des membres présents et votants."

La délégation du Salvador est par conséquent d'avis que la proposition présentée par les délégations du Mexique et de la France est une question de fond exigeant une majorité des deux tiers conformément au paragraphe 2 de l'Article 18, et que la question de l'avis à demander à la Cour internationale de Justice sur la compétence de l'Assemblée générale en ce cas particulier constitue un point de procédure qui peut être tranché par la majorité simple.

Le PRÉSIDENT: Je vous prie de faire très attention avant de vous décider, car la question est vraiment délicate et comporte bien des nuances. La question que nous avons à trancher n'est pas de savoir si la décision que nous allons prendre est une décision importante, mais bien de savoir si la question que nous avons discutée est une question importante. Je vous demande de lire attentivement le texte du paragraphe 2 de l'Article 18, qui commence par ces mots: "Les décisions de l'Assemblée générale sur les questions importantes." Ce sont les questions importantes qui doivent être réglées par des décisions prises à la majorité des deux tiers, quelle que soit l'importance aux yeux des uns et des autres de la décision qui va être prise.

Je ne puis pas me rallier à l'interprétation du représentant du Salvador. Si nous décidons en effet que la question est importante et qu'elle doit être tranchée à la majorité des deux tiers, je serai forcé de mettre d'abord aux voix l'amendement, à supposer que ce soit un amendement, de l'Union Sud-Africaine, qui couvre entièrement la résolution proposée par les délégations française et mexicaine; et l'adoption éventuelle de cet amendement ne permettrait pas de mettre aux voix la proposition franco-mexicaine. Dès lors, vous auriez voté à la majorité simple et la décision que vous auriez prise ne me permettrait pas de vous consulter sur une proposition sur laquelle vous estimez devoir vous prononcer à la majorité des deux tiers. C'est évidemment impossible.

Si vous décidez que la question que nous avons si longuement débattue, et dans des termes si pathétiques, est une question importante au sens de l'Article 18, alors toutes les questions qui s'y rattachent doivent être mises aux voix à la majorité des deux tiers. S'il en est ainsi décidé, je mettrai d'abord aux voix l'amendement sud-africain, que je considérerai comme adopté seulement s'il réunit la majorité des deux tiers parce

and its adoption would be equivalent to a rejection of the Franco-Mexican proposal, which certain persons consider should require a two-thirds majority.

I hope that the question is now clear. I shall ask you to say, by replying "yes" or "no," whether you consider that the question we have been discussing is an important question in the sense of Article 18, paragraph 2 of the Charter. If, by a simple majority, it is considered that the question is important, the decisions must be taken by a two-thirds majority. In view of the importance of the question I think it wise to vote by roll-call.

I call upon Mr. Vyshinsky, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): If the interpretation given was correct, the President's proposal consists of the following: Should the Assembly consider this question, resolution, et cetera, important or unimportant? The Soviet delegation considers that this way of putting the question makes a decision more difficult; we do not have to decide whether the matter is or is not important, but the method or procedure we should adopt in voting on the proposed resolution.

It has already been said here that a question may be very important, but that the decision taken on that question may be of less, or even of no, importance; for example, the question whether a particular proposal should be submitted to the Assembly may be of great importance; but in taking a decision regarding the day on which a meeting will be held to discuss this important question, it is not at all necessary that this decision be declared important or to vote upon it with the same majority as on the question itself.

Article 18, paragraph 3, of the Charter says nothing about the importance or unimportance of a question. Article 18, paragraph 3, says that decisions on other questions—apart from those mentioned in paragraph 2, which does in fact speak of the importance of a question—decisions on other questions, including the determination of additional categories of questions to be decided by a two-thirds majority, shall be made in such and such a way. The Soviet delegation, therefore, considers it right to put the question as follows: Does the Assembly consider it necessary to vote by a two-thirds majority without taking into account whether the question is important or not? If the Assembly considers that, in conformity with paragraph 3, the two-thirds majority rule should be applied, it will so decide. Therefore, the question whether or not the matter is important or not should be eliminated.

Accordingly, we propose that the Assembly take a vote on the following question: Does the

qu'il couvre en réalité toute la question et que son adoption équivaldrait au rejet de la proposition franco-mexicaine que certains estiment devoir être adoptée éventuellement à la majorité des deux tiers.

J'espère que la question est maintenant clairement posée. Je vous demande de dire, en répondant oui ou non, si vous considérez que la question que nous avons discutée est une question importante au sens du paragraphe 2 de l'Article 18 de la Charte. Si l'on considère, à la majorité simple, que c'est une question importante, les décisions devront être prises à la majorité des deux tiers. Etant donné l'importance de la question, je crois prudent de procéder par appel nominal.

Je donne la parole de M. Vychinsky, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Monsieur le Président, si l'interprétation a bien rendu le sens de votre proposition, celle-ci consiste en ceci: c'est à l'Assemblée de décider si la présente question, la résolution etc., est importante ou non. La délégation soviétique estime que cette façon de présenter les choses rend la décision plus difficile. Il ne s'agit pas en effet de décider si la question est importante ou non, mais de décider de la méthode de vote que nous adopterons en ce qui concerne la résolution qui porte sur cette question.

Il a déjà été dit ici qu'une question peut être très importante, mais que telle décision prise à son égard peut ne pas être aussi importante et peut même ne présenter aucune importance. Par exemple, la question de savoir si telle ou telle proposition doit être soumise à l'Assemblée peut présenter une grande importance; mais pour prendre une décision sur le jour où aura lieu la séance consacrée à cette question importante, il n'est nullement nécessaire de déclarer cette décision-là importante ou de la voter à la même majorité que s'il s'agissait de voter sur la question elle-même.

L'Article 18, paragraphe 3, de la Charte ne dit rien au sujet de l'importance des questions. L'Article 18, paragraphe 3, indique que les décisions au sujet des questions autres que celles énumérées au paragraphe 2—qui mentionne effectivement l'importance des questions—ces décisions, y compris la détermination de nouvelles catégories de questions à trancher à la majorité des deux tiers, sont prises de telle et telle manière. C'est pourquoi, la délégation soviétique estime qu'il faut poser la question de la façon suivante: l'Assemblée juge-t-elle nécessaire dans ce cas de prendre une décision à la majorité des deux tiers sans se demander si cette question est importante ou non? Si l'Assemblée estime que la majorité des deux tiers est nécessaire, conformément au paragraphe 3 de l'Article 18, elle en décidera ainsi. Il n'y a donc pas lieu de poser la question de savoir si nous sommes en présence d'une question importante ou non.

Nous proposons donc de mettre aux voix la question suivante: l'Assemblée juge-t-elle néces-

Assembly consider it necessary, in conformity with paragraph 3 of Article 18, to call for a vote by a two-thirds majority?

The PRESIDENT (*translated from French*): I am practically in agreement with Mr. Vyshinski. I do not think that it is Article 18, paragraph 3, which should be invoked, for the reasons given by the representative of Saudi Arabia. But I propose to put the question as follows:

Does the Assembly consider it necessary to apply the two-thirds majority rule to the decisions which will be taken on the question referred to in document A/205?

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): In view of the importance of the question and the little time available for its examination, I should like it to be understood that our decision will not create a precedent, that it will not have the force of a juridical interpretation, and that it will not finally bind us on other questions.

The PRESIDENT (*translated from French*): I do not think that the manner in which the question is put at present can create any precedent. It should also be understood that if we agree to put the question as I have just suggested, the two-thirds majority rule will apply to the amendment submitted by the delegation of the Union of South Africa.

I repeat the question once more: Does the Assembly consider it necessary to apply the two-thirds majority rule to the decisions which will be taken on the question referred to in document A/205?

(*A vote was taken by roll-call.*)

Voted for: Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Costa Rica, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Greece, Iceland, Lebanon, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Peru, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Voted against: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, China, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Egypt, Ethiopia, Guatemala, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq, Liberia, Mexico, Philippine Republic, Poland, Saudi Arabia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Venezuela, Yugoslavia.

Abstention: France.

The PRESIDENT (*translated from French*): The result of the voting is as follows:

Number voting, 54; in favour, 29; against, 24; abstention, 1.

The Assembly consequently decides that the decisions to be taken require a two-thirds majority.

The Assembly has now before it a resolution submitted by the Joint First and Sixth Committee and the text, called an amendment, submitted by the South African delegation.

saire d'exiger une décision à la majorité des deux tiers, conformément au paragraphe 3 de l'Article 18?

Le PRÉSIDENT: Je suis presque d'accord avec M. Vychinsky. Je ne pense pas que ce soit le paragraphe 3 de l'Article 18 qu'il faille invoquer, pour des raisons qui ont été démontrées par le représentant de l'Arabie saoudite. Mais je propose de poser la question comme suit:

L'Assemblée estime-t-elle nécessaire d'appliquer la majorité des deux tiers aux décisions qui seront prises sur la question rapportée au document A/205?

M. PARODI (France): En raison de la gravité de la question et du peu de temps dont nous avons disposé pour l'étudier, je voudrais simplement demander qu'il soit entendu que notre décision ne constituera pas un précédent, qu'elle n'aura pas la valeur d'une interprétation juridique et ne nous liera pas définitivement en d'autres questions.

Le PRÉSIDENT: Je pense que la façon dont la question est actuellement posée ne peut créer aucun précédent. Il devrait aussi être entendu, si nous acceptons de poser la question telle que je viens de le suggérer, que le vote à la majorité des deux tiers s'appliquerait à l'amendement déposé par la délégation de l'Union Sud-Africaine.

Je rappelle une dernière fois la question: L'Assemblée estime-t-elle nécessaire d'appliquer la majorité des deux tiers aux décisions qui seront prises sur la question rapportée au document A/205?

(*Il est procédé un vote par appel nominal.*)

Votent pour: Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Costa Rica, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Salvador, Grèce, Islande, Liban, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Pérou, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay.

Votent contre: République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Tchécoslovaquie, Egypte, Ethiopie, Guatemala, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Irak, Libéria, Mexique, Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Venezuela, Yougoslavie.

S'abstient: France.

Le PRÉSIDENT: Voici le résultat du vote:

Nombre de votants: 54; voix pour: 29; voix contre: 24; abstention: 1.

L'Assemblée décide, en conséquence, que les décisions doivent être prises à la majorité des deux tiers.

L'Assemblée est maintenant en présence de la résolution rapportée par la Commission mixte des Première et Sixième Commissions et d'un texte qualifié d'amendement proposé par la délégation de l'Union Sud-Africaine.

As I have already said, I consider that this text, called an amendment, should be put to the vote first whilst noting that the object of this amendment is that it should entirely replace the resolution submitted to us. I propose, therefore, to put this text to the vote, bearing in mind the consequences of the vote just taken by the Assembly, namely, that it will not be adopted unless it receives a two-thirds majority.

(A vote was taken by roll-call.)

Voted for: Argentina, Australia, Belgium, Brazil, Canada, Costa Rica, Denmark, Ecuador, El Salvador, Greece, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Paraguay, Peru, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America.

Voted against: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, China, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Guatemala, Haiti, Honduras, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Panama, Philippine Republic, Poland, Saudi Arabia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

Abstentions: Afghanistan, Bolivia.

The PRESIDENT (*translated from French*): *The amendment of the Union of South Africa is rejected by thirty-one votes to twenty-one with two abstentions.*

We shall now vote upon the Franco-Mexican resolution (document A/105).

(A vote was taken by roll-call.)

Voted for: Afghanistan, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, China, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Guatemala, Haiti, Honduras, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Panama, Philippine Republic, Poland, Saudi Arabia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

Voted against: Argentina, Belgium, Canada, Costa Rica, El Salvador, Greece, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Paraguay, Peru, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America.

Abstentions: Australia, Bolivia, Brazil, Denmark, Ecuador, Sweden, Turkey.

The PRESIDENT (*translated from French*): *The result of the voting is as follows:*

Number voting, 47; in favour, 32; against 15; abstentions, 7. The two-thirds majority required is 32 votes.

The proposal is therefore adopted by thirty-two votes, a two-thirds majority of the Members voting.

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, j'estime qu'il faut d'abord mettre aux voix ce texte qualifié d'amendement, en faisant toutefois observer que cet amendement a pour objet de remplacer complètement la résolution qui nous est soumise. Je propose donc de mettre ce texte aux voix en tirant, à son sujet, la conséquence du vote que l'Assemblée vient d'émettre, à savoir qu'il ne sera adopté que s'il recueille les deux tiers des voix.

(Il est procédé à un vote par appel nominal.)

Votent pour: Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Costa-Rica, Danemark, Equateur, Salvador, Grèce, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Paraguay, Pérou, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

Votent contre: République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Tchécoslovaquie, République Dominicaine, Egypte, Ethiopie, France, Guatemala, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Panama, République des Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

S'abstiennent: Afghanistan, Bolivie.

Le PRÉSIDENT: *L'amendement de l'Union Sud-Africaine et rejeté par trente et une voix contre vingt et une, et deux abstentions.*

Nous passons au vote sur la résolution franco-mexicaine.

(Il est procédé au vote par appel nominal.)

Votent pour: Afghanistan, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Tchécoslovaquie, République Dominicaine, Egypte, Ethiopie, France, Guatemala, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Panama, République des Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

Votent contre: Argentine, Belgique, Canada, Costa-Rica, Salvador, Grèce, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Paraguay, Pérou, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent: Australie, Bolivie, Brésil, Danemark, Equateur, Suède, Turquie.

Le PRÉSIDENT: *Voici le résultat du vote:*

Nombre de votants: 47, voix pour: 32; voix contre: 15; abstentions: 7.

La majorité des deux tiers requise est de 32 voix.

La proposition est donc adoptée par trente-deux voix, à la majorité des deux tiers des Membres votants.

139. Presence of armed forces of Members of the United Nations on non-enemy territories: report of the First Committee: resolution (documents A/203 and A/203/Add.1)

The PRESIDENT (*translated from French*): The next item on the agenda is the report of the First Committee on the presence of armed forces of Members of the United Nations on non-enemy territories (annex 49).

The representative of Ecuador, Rapporteur of the First Committee, is not present. I think, however, that all the delegations are familiar with the report, and that it is not necessary to read it.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom): Mr. President, the British delegation has an amendment to propose to the resolution on armed forces. I do not know whether you are proposing to discuss it tonight or not. It is quite a short matter.

The PRESIDENT (*translated from French*): The debate is open. I call upon Sir Hartley Shawcross, representative of the United Kingdom.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom): I am happy to think that the present matter is not one which is likely to arouse feeling or take up the time that was occupied by the last question. I shall not enter into any discussion as to its relative importance. But this is a matter which is, I think, not now likely to require any long discussion. It may be that it will be sufficient to have one or two speeches on each side and then to dispose of it, because I think and believe that it is not a question which is likely to provoke any controversy. It comes before the Assembly in very different circumstances and in a very different atmosphere from those which existed when the matter was discussed in the Political Committee, and I was very glad to see my friend, Mr. Molotov, raising his hand to speak. I have no doubt he is going to support this amendment and that we shall all go away in complete agreement about it.

The Assembly will recall that the First Committee decided that as a first step in the general reduction of armaments, and with a view to implementing Article 43 of the Charter in regard to the provision of military forces to ensure collective security, Member States should, by 31 December of this year, furnish information as to the number of troops, and other matters, both within and without their own home territory. That is the resolution which is recorded in document A/203. That matter is now settled; I apprehend that there will be no opposition to it here. We fully accept the view of the Assembly that this information, if verified, could be of value in the important studies of disarmament and security on which we are now engaged.

139. Présence de forces armées des Etats Membres des Nations Unies sur des territoires non ennemis. Rapport de la Première Commission (documents A/203 et A/203/Add.1)

Le PRÉSIDENT: Le point suivant à l'ordre du jour est le rapport de la Première Commission sur la présence de forces armées des Etats Membres des Nations Unies sur des territoires non ennemis (annexe 49).

Le représentant de l'Equateur, Rapporteur de la Première Commission, n'est pas présent. Mais je pense que toutes les délégations ont pris connaissance du rapport et qu'il n'est pas nécessaire d'en donner lecture.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Monsieur le Président, la délégation du Royaume-Uni a déposé un amendement au projet de recommandation relatif aux forces armées. Je ne sais pas si vous envisagez la discussion pour ce soir. La question peut être traitée rapidement.

Le PRÉSIDENT: La discussion est ouverte. La parole est à Sir Hartley Shawcross, représentant du Royaume-Uni.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je pense que la présente question n'est pas de nature à soulever les passions et que son examen ne sera pas aussi prolongé que celui de la question précédente. Je ne discuterai pas de son importance relative, mais cette question, à mon avis, n'entraînera pas de longs débats. Il me semble qu'un ou deux discours dans chaque sens suffiront et que nous pourrions alors prendre une décision car je suis persuadé qu'il n'y a pas là matière à controverse. Cette question se pose à l'Assemblée dans des conditions et dans une atmosphère très différentes de celles qui régnaient lorsqu'elle fut discutée par la Commission politique et je suis très heureux de voir que mon ami M. Molotov désire prendre la parole. Je suis absolument certain qu'il est disposé à soutenir cet amendement et que nous allons nous séparer après nous être mis entièrement d'accord.

Vous vous rappelez que la Première Commission de l'Assemblée a décidé que, pour faire un premier pas dans la voie de la réduction générale des armements et pour mettre en œuvre l'Article 43 de la Charte qui prévoit la constitution de forces armées pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales, les Etats Membres devront fournir, d'ici le 31 décembre, des informations sur les effectifs et sur d'autres objets tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs frontières. Cette résolution a été consignée dans le document A/203. La question est maintenant réglée; j'ai l'impression qu'elle ne rencontrera pas d'opposition ici. Nous nous rallions entièrement à l'opinion de l'Assemblée selon laquelle ces informations, si elles sont vérifiées, contribueront grandement aux importantes études que nous venons d'aborder en matière de désarmement et de sécurité.

The question now is—and this is the question which you will find posed in document A/203/Add. 1—whether the information submitted would, after its submission, be subjected to some ample system of examination, of verification and reconciliation, on the spot.

But who ever heard of a requirement that accounts should be submitted and compared with other accounts without a provision that they would also be audited? That is what we are asking for here, that these statistics which we shall submit in the next few weeks should be subject to an audit. Can anybody doubt now that that ought to be done?

Two important developments have occurred since this matter was discussed.

Firstly—and I direct particular attention to this because what we do now in regard to this matter may be a test of our good faith in regard to the wider question—the principle of international control in inspection and verification, which until recently had been rejected in certain quarters, has now been fully accepted by everybody. It no longer causes any dispute between us. Those who felt difficulty in supporting this proposal when it came before the First Committee, because there was at that time some doubt as to how far this general acceptance of international control by international agencies had gone, may now vote in favour of this amendment without any fear of embarrassing others or of prejudicing the general principle, because the principle of international control by international agencies is accepted.

The second difference is that there is now no longer any reason for fear that the process of verification could cause delay in the submission of the information. That was a fear which, very naturally, caused a number of people to refrain in the first instance from supporting the proposal. We never had it in mind to cause delay, and we have amended our proposal to put that beyond all question of doubt. The information, the figures, the statistics, the particulars—all these things have to be delivered before the thirty-first of this month. We raise no question as to that. We assume that everyone, whether they voted in favour of the resolution or against it, will submit these figures, these statistics, these particulars, before 31 December. We intend to do it ourselves.

The Supervisory Committee—that is to say, the audit committee—the committee which is to find out whether the figures submitted by the different countries are directly comparable with each other, is to be established afterwards, so there is no question whatever of any delay in the submission of the figures. So much for those two points.

Let me anticipate one other possible criticism. We are not, of course, suggesting for a moment any elaborate, complicated, or costly system of espionage as regards the affairs of other countries. A perfectly simple system of international

Il s'agit maintenant de savoir—et ce problème est posé dans le document A/203/Add. 1—si les renseignements, une fois fournis, doivent être soumis sur place à un système simple de vérification, contrôle et ajustement.

Peut-on concevoir, en effet, que l'on fournisse des comptes rendus et qu'on les compare avec d'autres sans en prévoir la vérification? C'est pourquoi nous demandons que les statistiques que nous fournirons au cours des prochaines semaines soient soumises à vérification. Qui donc pourrait en nier la nécessité?

Depuis la dernière discussion, deux événements importants se sont produits:

En premier lieu—et ce point revêt à mes yeux une grande importance car cela peut constituer une épreuve de notre bonne foi en ce qui concerne un sujet plus vaste—chacun accepte maintenant le principe du contrôle international, sous forme d'inspection et de vérification, auquel certains s'étaient opposés jusqu'à ces derniers temps. Il n'y a plus entre nous à ce sujet matière à discussion. Ceux qui éprouaient des scrupules à appuyer cette proposition lorsqu'elle s'est posée pour la première fois à la Première Commission, car on avait alors des doutes au sujet d'une approbation généralisée du principe du contrôle international par les institutions internationales, ceux-là peuvent maintenant voter en faveur de cet amendement sans craindre d'embarrasser les autres ni de porter préjudice au principe général, parce que le principe du contrôle international par les institutions internationales est désormais accepté.

En second lieu, nous n'avons plus à craindre que cette vérification entraîne un retard quelconque dans la communication des renseignements. Cette crainte avait, et cela est tout naturel, empêché certaines personnes d'appuyer d'emblée la proposition. Nous n'avons jamais eu l'intention de provoquer un retard et nous avons amendé notre proposition pour dissiper toute espèce de doute à ce sujet. Les renseignements, les chiffres, les statistiques, les précisions, tous ces éléments doivent être fournis avant le 31 décembre. Nous n'avons aucun doute sur ce point. Nous pensons que tous les Etats, qu'ils aient ou non voté en faveur de cette résolution, fourniront ces chiffres, ces statistiques et ces précisions avant le 31 décembre. En ce qui nous concerne, nous sommes résolus à le faire.

La Commission de contrôle, c'est-à-dire la Commission de vérification, Commission qui doit établir si les chiffres fournis par les différents Etats sont directement comparables, doit être constituée ultérieurement; il n'y a donc pas à prévoir de retard dans la fourniture des chiffres. Voilà ce que j'avais à dire sur ces deux points.

Permettez-moi maintenant d'aller au devant d'une autre critique éventuelle. Bien entendu, nous ne suggérons nullement un système minutieux, compliqué ou coûteux d'espionnage des affaires intérieures des autres Etats. Le Comité

audit could be set up quite quickly and easily, at once, by the Military Staff Committee of the Security Council.

Why is it that we suggest to the Assembly that it is desirable to establish an audit system of that kind? Why, indeed, is it necessary to establish an audit system in regard to any matter—for example, in regard to our own accounts? Not because we suspect anybody, any more than we have an audit system in regard to our own accounts because we suspect the Secretariat. Not because we suspect that any particular State will not submit accurate returns. We assume that, as I have said, all States, whether they voted for or against the resolution, will comply with it and comply with it in all good faith. I am particularly anxious, and I say this advisedly, that this amendment should not be regarded as any kind of indication of suspicion of anybody. It is not that, but we must be realistic about this matter.

These returns, you know, will always be treated with a great deal of cynicism and suspicion if they are not verified. A lot of people have not realized that Great Britain has demobilized four-fifths of her forces and I do not doubt that, when our returns are put in, there will be surprise at the smallness of the forces which my country maintains. We should like our own figures to be verified so that hereafter nobody will be able to challenge them. Nobody will be able to say, "Oh, well; they said, of course, that they had only so many hundreds of thousands of troops, so many hundreds of thousands of airmen, but nobody believes that; the figures were not verified. They were able to send in any figures that they liked." We do not want that situation to arise. We want the figures that we send in, small as they may appear to be, to be subject to verification and audit on behalf of this Organization.

You will remember that, under the Covenant of the League of Nations, there was a requirement that particulars had to be sent in and returns made about military strength and matters of that kind. As far as I can gather from the enquiries that I have made, the data supplied were put away in some little pigeon-hole, or some big pigeon-hole, in Geneva, and nobody took the slightest notice of them because nobody thought that they were really reliable figures. We must this time be more realistic about all these matters. As far as the United Kingdom is concerned, we wish our returns, our statistics, to command full confidence throughout the world. We invite verification. We open our doors to it, and I assume that, in this matter, no other State can do less.

The second reason is that these statistics will require reconciliation with each other, if they are to be of any value for the purpose for which they have been asked, the purpose of comparing the armed strengths of different countries, the purpose of deciding what steps should be taken

d'état-major du Conseil de sécurité pourrait mettre sur pied très rapidement et très aisément un système extrêmement simple de vérification internationale.

Pourquoi suggérons-nous à l'Assemblée qu'il est désirable de créer un système de contrôle de ce genre? Pourquoi faut-il donc créer un système de vérification pour tout—en particulier pour nos propres comptes rendus? Certes, nous ne soupçonnons personne, pas plus que l'existence du système de vérification des comptes ne signifie que l'Assemblée nourrisse des suspicions à l'égard du Secrétariat. Ce n'est pas que nous soupçonnions un Etat quelconque de fournir des chiffres inexacts. Nous présumons, comme je l'ai dit, que tous les Etats, qu'ils aient voté pour ou contre la résolution, se conformeront, et en toute bonne foi, à ses dispositions. Je désire vivement, et je le dis à dessein, que l'on ne considère pas cet amendement comme une indication de méfiance à l'égard de qui que ce soit. Il n'en est rien, mais il faut voir les choses de façon réaliste.

S'ils ne sont pas vérifiés, ces comptes rendus provoqueront, vous le savez, bien du scepticisme et bien des soupçons. Beaucoup de gens ne se rendent pas encore compte que la Grande-Bretagne a démobilisé les quatre cinquièmes de ses forces armées. Je suis certain qu'après publication de nos relevés, on s'étonnera que mon pays conserve si peu de forces armées. Nous voudrions qu'on vérifie nos propres chiffres afin que personne ensuite ne puisse les contester. Personne alors ne pourra dire: "Ils prétendent n'avoir que tant de centaines de milliers de soldats, tant de centaines de milliers d'aviateurs, mais personne ne le croit; rien n'a été vérifié, et ils ont pu mettre les chiffres qui leur plaisent." Nous ne voulons pas qu'il puisse en être ainsi. Nous tenons à ce que les chiffres que nous publierons, si faibles qu'ils paraissent, soient soumis à une vérification et à un contrôle au nom de l'Organisation.

Vous vous souvenez que, d'après le Pacte de la Société des Nations, on devait fournir des indications et des relevés sur les effectifs militaires, et autres questions analogues. Or, autant que je puisse en juger d'après les enquêtes que j'ai faites, les données fournies étaient reléguées à Genève au fond de cartons plus ou moins volumineux et personne ne leur portait la moindre attention, parce que personne ne les considérait comme des chiffres auxquels on pût se fier. Cette fois-ci, nous devons faire preuve de plus de réalisme dans ce domaine. En ce qui concerne le Royaume-Uni, nous tenons à ce que nos données et nos statistiques inspirent une confiance absolue dans le monde entier. Nous sollicitons le contrôle, nous ouvrons nos portes toutes grandes et j'estime qu'à cet égard aucun Etat ne peut faire moins.

La seconde raison est que ces statistiques devront s'ajuster les unes aux autres si l'on veut vraiment qu'elles jouent le rôle qu'on leur a assigné, c'est-à-dire qu'elles permettent de comparer les forces armées des différents pays, de décider des mesures à prendre conformément à

under Article 43 of the Charter in order that we may set up that system of collective security about which we have spoken and in order that we may get on with the process of disarmament.

Sizes of divisions, the strength of army corps, the nature of reserve forces — particularly the nature of reserve forces — all these are matters which differ widely in different countries. What is a para-military organization? An organization may be so regarded in one country and included in the statistics, but not so regarded in another. I am not going to weary you by enumerating the different categories of matters in which differences may arise in this way.

The duty of the auditing committee, if I may call it that, would be to put the figures on a comparable basis, to reconcile them so that when one looks at the world picture, at the figures submitted by all the different countries, one can see the whole thing in its proper perspective and know that one is comparing like with like.

I do hope that we may be unanimous about this matter. I can see no good reason why we should not. We have started on the detailed examination of disarmament proposals, and we have started on them with high hopes of success. Already, I believe, our discussions about them are helping to promote greater confidence among the countries of the world. The world is trying to believe that at last we are all growing a little closer together, and I hope and believe that we are. But in this great endeavour on which we have embarked, this proposal is a most significant step forward, if we mean business.

Its adoption by this Assembly now, and its unanimous adoption by all the great Powers, will show the world that we do mean business; and in two ways. It will show the world—and I stress this point—that when we say, as we all do say, that we agree that a full measure of control and inspection is necessary in connexion with disarmament, we are not simply making vague and general promises and professions which we may or may not implement in the future, but we are saying that which we mean and which we are prepared to do now. If we are not prepared to agree to a simple process of verification now in regard to this comparatively unimportant matter, what confidence would remain in the world when the time comes when we shall be ready to put into operation the far more rigid and far more elaborate system of control and supervision which would, for instance, have to be established as part and parcel of the prohibition of atomic warfare. This is, perhaps, a test of our sincerity in these matters.

The actual operation of the inspection system, simple as it will be, will give us some useful, practical lessons on which we can act in drawing up the more elaborate plans which will be necessary for the general disarmament scheme and

l'Article 43 de la Charte, en vue de mettre sur pied le système de sécurité collective dont nous avons parlé et de pouvoir nous faire progresser en matière de désarmement.

L'importance d'une division, l'effectif d'un corps d'armée, la nature des réserves—particulièrement ce dernier point—tout cela varie considérablement suivant les pays. Qu'est-ce qu'une organisation paramilitaire? Une organisation de ce genre peut entrer dans les statistiques de certains pays, mais non des autres. Je ne veux pas vous ennuyer en énumérant les différentes catégories de questions qui peuvent donner lieu à des interprétations différentes.

Le Comité de vérification, si je peux l'appeler ainsi, devra établir les chiffres sur des bases comparables, les ajuster de façon telle que si l'on se reporte au tableau des effectifs mondiaux, aux chiffres fournis par les différents pays, on puisse voir toute la question sous son vrai jour et savoir que l'on compare des choses comparables.

J'espère fermement que nous arriverons à l'unanimité sur ce point. Je ne vois aucune raison qu'il en soit autrement. Nous avons commencé à examiner en détail les propositions de désarmement et ce début nous donne de grands espoirs de réussite. Je pense que dès maintenant nos discussions contribuent à créer une atmosphère de confiance entre les différents pays. Le monde veut croire que nous parvenons enfin à nous rapprocher un peu les uns des autres; j'espère et je crois en effet que c'est le cas. Mais, pour la réalisation de la grande tâche que nous avons entreprise, la proposition actuelle constitue un grand pas en avant, si nos intentions sont sérieuses.

Si l'Assemblée accepte maintenant cette proposition et si toutes les grandes Puissances l'adoptent à l'unanimité, nous aurons fait voir au monde que vraiment nos intentions sont sérieuses, et cela de deux façons. Nous aurons fait voir au monde—et je tiens à souligner ce point—que, si nous reconnaissons, comme nous le faisons tous, la nécessité de prendre des mesures complètes de contrôle et d'inspection à propos de désarmement, nous ne faisons pas simplement des promesses et des déclarations vagues et générales auxquelles nous pourrions nous tenir ou ne pas nous tenir à l'avenir. Non, nous ferons voir que nos paroles correspondent bien à nos intentions et aux actes que nous sommes prêts à entreprendre. Si nous ne sommes pas prêts dès maintenant à décider d'un moyen simple de vérification dans ce domaine relativement réduit, quelle confiance pourrait avoir le monde le jour où nous devrions mettre sur pied un système de contrôle beaucoup plus rigide et beaucoup plus complexe comme celui qu'il faudra par exemple créer en tant que partie essentielle de l'interdiction de la guerre atomique. Le cas actuel est peut-être destiné à mettre à l'épreuve notre sincérité.

Le fonctionnement effectif de ce système de contrôle, si simple qu'il puisse être, nous fournira quelques leçons pratiques et utiles sur la façon dont nous pourrions agir pour élaborer les plans plus complexes qui seront indispensables pour

which the Security Council will shortly have to consider. Verification, or audit, as I prefer to call it, will make these figures mean something in the eyes of the world; the acceptance of the proposal will show to the whole world that we are sincere when we say we fully accept, each of us, the system of control and verification; and the adoption of that system will help us in establishing the more elaborate proposals in connexion with general disarmament. For these reasons, I ask for unanimous support on this matter.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Molotov, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. MOLOTOV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): We are considering now a question which was raised on the initiative of the Government of the Soviet Union—the question of the presence of troops of the United Nations on the territories of other United Nations and in non-enemy States.

We proposed that all States which are represented on the General Assembly should submit information regarding their troops stationed on foreign territories belonging to other Members of the United Nations. We proposed also that information be submitted regarding military bases, including naval and aircraft bases, which were created, by one or another of the United Nations, beyond the confines of their own countries. Thus, we raised the question that all Member States should give an account to the United Nations regarding their armed forces stationed for some reason or other beyond the confines of their countries, despite the fact that the war is long since ended.

The submission of this information is of great importance to the Security Council and its Military Staff Committee at the moment when they are working on the plan for organizing the armed forces which must be placed at the disposal of the Security Council for the purpose of maintaining universal peace.

The submission of this information concerns above all such great Powers as the United States of America, Great Britain, and the Soviet Union, which during the war were compelled to send their troops beyond the confines of their countries to fight our common foe. According to the proposal of the Soviet Government, all countries—and above all—the great Powers, ought to give an account of the armed forces and military bases which they still maintain in the territories of other Members of the United Nations. The necessity to submit such information would naturally help to put an end as soon as possible to this abnormal situation.

Indeed, since the war ended long ago, how can one justify the presence of forces on a foreign territory, except for a few cases which are well known and understandable to all of

un projet de désarmement général et que le Conseil de sécurité devra bientôt examiner. Le contrôle ou la vérification—je préfère ce dernier mot—donneront à ces chiffres une véritable signification aux yeux du monde; de plus, l'adoption de cette proposition fera voir au monde que nous sommes sincères quand nous disons que tous nous acceptons entièrement le système de contrôle, et de vérification et enfin l'adoption de ce système nous aidera à établir le système plus minutieux de désarmement général. Pour ces raisons, je demande que l'Assemblée se prononce unanimement en faveur de l'amendement en question.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Molotov, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. MOLOTOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Nous étudions en ce moment une question qui a été posée sur l'initiative du Gouvernement soviétique, relativement au stationnement de troupes de certains Membres des Nations Unies sur le territoire d'autres Membres des Nations Unies et d'États non ennemis.

Nous avons proposé que tous les États représentés à l'Assemblée générale fournissent des informations sur les troupes qu'ils maintiennent à l'étranger, sur des territoires appartenant à d'autres Membres des Nations Unies. Nous avons également proposé que des informations fussent fournies sur les bases militaires, y compris les bases navales et aériennes, qui ont été créées par tel ou tel Membre des Nations Unies en dehors de son territoire. Cela revenait à demander à tous les États Membres de soumettre à l'Organisation des Nations Unies un état de leurs forces armées stationnées, pour telle ou telle raison, hors de leurs frontières, encore que la guerre soit terminée depuis longtemps.

La communication des renseignements de cette nature a une grande importance pour le Conseil de sécurité et pour son Comité d'état-major au moment même où ils élaborent un plan de l'organisation des forces armées qui doivent être mises à la disposition du Conseil de sécurité en vue du maintien de la paix générale.

La présentation de ces informations concerne en premier lieu les grandes Puissances, telles que les États-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique qui, au cours de la guerre, ont été forcées d'envoyer leurs troupes en dehors de leurs frontières pour lutter contre notre ennemi commun. Selon la proposition du Gouvernement soviétique, tous les États, et avant tout les grandes Puissances, devraient faire un rapport sur celles de leurs forces armées et de leurs bases militaires qui se trouvent encore sur le territoire d'autres Membres des Nations Unies. L'obligation de fournir ces informations contribuerait, cela va de soi, à mettre fin au plus vite à cette situation anormale.

Puisque la guerre est terminée depuis longtemps, comment peut-on justifier la présence de troupes sur un territoire étranger, si ce n'est dans certains cas que nous connaissons et que nous

us? The presence of foreign troops in the territory of one or another of the United Nations can, as we know, be utilized by another State for the purpose of exercising inadmissible pressure on its internal affairs. It can be a means not only of exercising pressure on the domestic affairs of a country in question, but of influencing the relations of this country with neighbouring States. It is quite obvious that such a situation is inadmissible.

As was to be expected, the proposal of the Soviet Government met with great sympathy, especially on the part of small countries. It is those countries which frequently feel very acutely a pressure from outside, especially when it is reinforced by the presence of armed forces on the territories of these small States.

As we all know, certain small States have not, up to now, been able to get rid of foreign troops which invaded their territories as far back as the era of imperialistic conquests of the nineteenth century, and which have not been willing, up to now, to go home. In other cases, foreign troops appeared in the territories of other States after the first world war and, up to now they have been anxious to remain, by hook or by crook, on these foreign territories. Lastly, after the second world war, we also observed similar events. The troops of certain Powers found themselves in the territory of States Members of the United Nations, and they are unwilling to leave it.

We cannot pass over these latter cases, all the more so because all this is being done before our very eyes, contrary to the normal relations which ought to exist between the United Nations, and in contravention of elementary rules which all our Governments should observe.

In making its proposal, the Soviet Government stated that it was ready to submit full information regarding Soviet troops which are still present in the territories of other Members of the United Nations. The Soviet Union has nothing to hide from anybody as regards its situation in this respect. It would seem that none of us should be afraid of submitting information regarding troops in the territories of other Members of the United Nations. This would, in many respects, be of help to the work of the Military Staff Committee. It is to be assumed that it would also help to persuade the troops of certain States not to prolong their stay in foreign territories, since the war is at an end and the circumstances which gave rise to the necessity for the presence of Allied troops in these territories no longer exists.

However, not all States adopted an impartial and calm attitude toward the proposal of the Government of the Soviet Union. The discussion of this question showed that such a demand was not to the liking of representatives of certain States. It appears that they would like, somehow, to dispense with the submission of such information. It is only in this way that

comprendons tous. La présence de troupes étrangères sur le territoire d'un Etat Membre des Nations Unies peut, on le sait, être utilisée par un autre Etat pour exercer une pression inadmissible sur les affaires intérieures du premier. Non seulement elle peut constituer un moyen de pression sur les affaires intérieures d'un pays, mais elle peut permettre d'exercer une influence sur les rapports de ce pays avec ses voisins. Une telle situation est évidemment inadmissible.

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la proposition du Gouvernement soviétique a rencontré une grande sympathie, surtout parmi les petits pays. Ce sont justement ces pays qui, souvent, se montrent très sensibles à une pression du dehors, surtout lorsque cette pression est renforcée par la présence de forces armées sur leur territoire.

On sait que certains petits pays n'ont pas réussi jusqu'ici à se débarrasser de la présence des troupes étrangères qui ont envahi leur territoire lors des conquêtes impérialistes du XIXe siècle et qui jusqu'à présent n'ont pas voulu rentrer chez elles. Dans d'autres cas, les troupes étrangères se sont installées sur le territoire de certains Etats, après la première guerre mondiale, et elles aspirent encore aujourd'hui à rester en territoire étranger en invoquant toutes les raisons et prétextes. Enfin, des événements analogues se sont produits après la seconde guerre mondiale. Les troupes de certaines Puissances sont venues sur les territoires d'Etats faisant partie des Nations Unies et elles y restent.

Nous pouvons d'autant moins nous désintéresser de ces derniers cas que tout ceci se fait sous nos yeux contrairement aux relations normales qui doivent régner entre les Nations Unies et en violation des règles élémentaires, que tous nos Gouvernements doivent respecter.

En soumettant sa proposition, le Gouvernement soviétique a déclaré qu'il était prêt à fournir des renseignements complets sur les troupes qu'il maintient encore sur le territoire d'autres Membres des Nations Unies. L'Union soviétique n'a rien à cacher à qui que ce soit en ce qui concerne sa situation à cet égard. Aucun d'entre nous, semble-t-il, ne devrait avoir peur de fournir des renseignements sur les troupes qu'il maintient sur les territoires d'autres Membres des Nations Unies. Ces renseignements serviraient grandement aux travaux du Comité d'état-major. Cela servirait également, peut-on croire, à ce que les troupes de certains Etats ne prolongent pas leur séjour sur le territoire d'autres Etats, dès lors que la guerre est terminée et qu'ont disparu les circonstances qui nécessitaient la présence des troupes alliées sur ces territoires.

Cependant, tous les Etats n'ont pas adopté une attitude calme et objective à l'égard de la proposition du Gouvernement de l'Union soviétique. La discussion de cette question a montré que la demande soviétique était désagréable aux représentants de certains Etats. Il apparaît que ces Etats voudraient se dispenser, d'une manière ou d'une autre, de communiquer ces renseigne-

one can explain the fact that the simple question raised by the Soviet Government led to so many complications in the course of its discussion.

As you know, the Government of the United States submitted two proposals to complete the Soviet proposal.

The first proposal was that information be required as regards the troops stationed not only on the territories of the Members of the United Nations, but also on the territories of the former enemy States. The Soviet delegation saw no reason for the presentation of this demand. The fact is that the Allied troops which occupy the territories of the former enemy countries are stationed therein in strict conformity with the Armistice terms which were made public and are known to everybody. Moreover, their presence there is limited to the date of the conclusion of peace treaties, and the conclusion of these treaties, in the case of most countries, is guaranteed in the very near future.

Nevertheless, the Soviet delegation did not object to this United States demand. We were anxious to remove any obstacles to the settlement of the question regarding the submission of information on troops stationed on foreign territories.

Further, the United States Government, backed by the United Kingdom, submitted a proposal concerning the submission of information on troops stationed at home. To this question is devoted paragraph 4 of the draft resolution which we are now discussing.

The Soviet delegation tried to persuade the United States and United Kingdom representatives that this proposal was inappropriate in the present solution. The Soviet delegation pointed out that this question would be settled in connexion with the proposal for a general reduction of armaments, which is being discussed now. Such an addition, in the same resolution, would only serve to complicate the question, the question of troops stationed on foreign territories. The Soviet delegation proposed that the two different questions should not be confused—one, the question of the troops abroad, and secondly, the question of troops at home. However, our view was not accepted.

The General Assembly is presented with a resolution, paragraph 4 of which refers to the fact that the Members of the United Nations should submit information as to "the total number of their uniformed personnel on the active list, wherever stationed, at home as well as abroad, including military type organizations".

The Soviet delegation considers this paragraph unacceptable for the following reasons. The proposal to submit information regarding troops at home, as well as regarding troops abroad, will only serve to divert attention from the question which was put before the General Assembly. Are we interested in diverting attention from the question of troops stationed on foreign territories? Why is it necessary to divert

ments. On ne saurait expliquer autrement les raisons pour lesquelles la question si simple, posée par le Gouvernement soviétique a provoqué tant de complications lors de son examen.

Vous savez que le Gouvernement des Etats-Unis a soumis deux propositions pour compléter la proposition soviétique.

La première de ces propositions consistait à demander que ces renseignements soient fournis non seulement en ce qui concerne les troupes stationnées sur le territoire des Membres des Nations Unies, mais aussi en ce qui concerne celles qui se trouvent sur le territoire des Etats ex-ennemis. La délégation soviétique ne voyait pas pour quelle raison une telle demande devait être formulée. En effet, les troupes alliées qui occupent le territoire des Etats ex-ennemis, s'y trouvent en vertu de conditions d'armistice qui ont été publiées et qui sont connues de tous. De plus, leur séjour n'est prévu que jusqu'à la conclusion des traités de paix, laquelle est assurée, pour la plupart de ces pays, dans un avenir très proche.

Néanmoins, la délégation soviétique ne s'est pas opposée à cette demande des Etats-Unis; nous tenions avant tout à écarter les obstacles qui s'opposaient à la solution de la question, relative aux renseignements à fournir sur les troupes stationnées en territoire étranger.

D'autre part, le Gouvernement des Etats-Unis, avec l'appui Royaume-Uni, a proposé que des renseignements soient fournis en ce qui concerne des troupes maintenues à l'intérieur des Etats. Le point 4 du projet de résolution que nous examinons était précisément consacré à cette question.

La délégation soviétique a tenté de convaincre les représentants américain et britannique que cette proposition n'était pas à sa place dans la présente résolution. Nous avons indiqué que cette question serait résolue en même temps que la proposition que nous discutons actuellement au sujet de la réduction générale des armements. Insérer ce point dans la présente résolution ne fait que compliquer la question laquelle porte en fait sur les troupes stationnées en territoire étranger. La délégation soviétique a proposé de ne pas confondre deux questions différentes, celle des troupes maintenues à l'étranger et celle des troupes stationnées sur le territoire national. Mais notre point de vue n'a pas été adopté.

L'Assemblée générale est saisie d'une résolution dont le point 4 propose que les Membres des Nations Unies fournissent des renseignements sur "l'effectif total du personnel militaire en service actif, en quelque endroit qu'il soit stationné, que ce soit sur le territoire national ou à l'étranger, y compris les organisations de type militaire".

La délégation soviétique estime que ce point est inacceptable pour les raisons que je vais exposer. La proposition de fournir des renseignements tant sur les troupes stationnées sur le territoire national que sur celles maintenues à l'étranger, ne fait que détourner l'attention de la question qui avait été soumise à l'Assemblée générale. A-t-on intérêt à détourner notre attention des troupes stationnées en territoire étran-

attention from this important question? Why complicate this question by such additional proposals as will hinder our examination of the situation in respect of troops in foreign territories? If we are anxious to know the truth regarding the situation in respect of the troops of Members of the United Nations in foreign territories, we should not impede the submission of such information, we should not render more difficult the clarification of this question by diverting attention to other no less complicated questions.

For this reason, the Soviet delegation proposes that paragraph 4 of the resolution be deleted. Then the resolution will only contain the request to present information regarding troops stationed on foreign territories. It will be a great achievement on the part of the United Nations if it succeeds in obtaining this information without further procrastination.

Paragraph 4 of the resolution is unacceptable also for other reasons. This paragraph refers only to the submission of information regarding "uniformed personnel," but it says nothing about the submission of information regarding armaments. However, we know very well that war is not waged with bare hands. Consequently, in order to obtain a correct idea of the armed forces, it is necessary to request information regarding not only the uniformed personnel, but also armaments, including, naturally, all types of weapons.

The Soviet delegation objected to paragraph 4, but when this paragraph was nevertheless accepted we suggested that it should refer not only to uniformed personnel, but also to armaments. However, this proposal was declined on the insistence of the British representative, Sir Hartley Shawcross, and the United States representative, Senator Connally.

Paragraph 4 therefore, is still drafted in such a way as to refer only to information regarding uniformed personnel and says nothing about information regarding armaments. Thus, if we adopt this paragraph, the information obtained under this decision will present a distorted picture of armed forces, since this information will contain no mention of armaments, of atomic bombs, of rocket projectiles, et cetera. Silence will be maintained about all this. If such a decision is accepted, many may interpret it to mean that for some reason or other it was decided to evade the submission of information regarding the actual state of affairs in respect to armed forces. We may be asked why we hide this information on armaments, why we evade submission of this information once the question of armed forces within each State has been raised?

We were told nothing reasonable in explanation of these justifiable questions. Our proposal for the submission of information to cover not only uniformed personnel, but also the armaments

ger? Pourquoi devrions-nous détourner l'attention de cette importante question? Pourquoi compliquer cette question par des amendements qui nous gêneront dans l'examen de la situation des troupes stationnées en territoire étranger? Si nous voulons connaître la vérité sur la situation en ce qui concerne les troupes des Membres des Nations Unies stationnées à l'étranger, nous ne devons pas empêcher que ces renseignements soient fournis, nous ne devons pas rendre plus difficile l'élucidation de cette question en détournant l'attention sur d'autres questions non moins complexes.

Pour cette raison, la délégation soviétique propose de supprimer le point 4 de la résolution. Celle-ci ne comportera alors qu'une demande de fournir des renseignements sur les troupes stationnées à l'étranger. L'Organisation des Nations Unies aura remporté un grand succès si elle réussit à obtenir ces renseignements sans de nouveaux attermolements.

Le point 4 de la résolution est inacceptable pour d'autres raisons encore. Ce paragraphe ne mentionne que les renseignements à fournir en ce qui concerne "le personnel militaire", il ne mentionne pas les renseignements concernant les armements. Or, nous le savons bien, on ne fait pas la guerre les mains vides. Par conséquent, pour avoir une idée exacte des forces armées, il faut demander des renseignements portant non seulement sur le personnel militaire mais aussi sur les armements, en y comprenant, bien entendu, tous les genres d'armes.

La délégation soviétique s'est prononcée contre le point 4. Mais lorsque ce point a été néanmoins adopté, nous avons proposé d'y inclure non seulement le personnel militaire, mais aussi les armements. Notre proposition a été écartée à la demande du représentant britannique, Sir Hartley Shawcross, et du représentant américain, le sénateur Connally.

Le point 4 est donc resté dans la rédaction définitive qui parle seulement des renseignements à fournir en ce qui concerne le personnel militaire et qui ne fait pas mention d'informations portant sur les armements. De cette façon, si ce point est adopté, les renseignements que nous obtiendrons à la suite de cette résolution donneront une image déformée des forces armées, puisque ces renseignements ne feront pas mention des armements, des bombes atomiques, des projectiles à réaction, et cætera. Tout ceci sera donc passé sous silence. Si une telle décision est adoptée, bien des gens pourront l'interpréter comme signifiant qu'on a voulu, pour certaines raisons, éviter de demander des renseignements portant sur la situation réelle des forces armées. On pourra nous demander pourquoi nous dissimulons ces renseignements sur les armements, pourquoi nous nous dérobon à la communication de ces informations, alors qu'il est question de forces armées stationnées sur le territoire national de chacun des Etats.

Ces questions sont légitimes, mais personne ici n'y a répondu d'une façon logique. On n'a pas voulu soumettre au vote de la Première Commission notre proposition tendant à demander

which this personnel possesses, was not voted upon in the First Committee. The demand of the United States and British delegations not to put that Soviet proposal to the vote received twenty-four votes; eighteen voted against this demand and ten abstained. Consequently, this demand was carried through by such a number of votes as did not even constitute one half of the Members of the United Nations. But, as a result of the rejection of the Soviet proposal, paragraph 4 remains in this one-sided form. We shall not be able to get an objective picture of the armed forces on the basis of this paragraph, and that is why the delegation of the Soviet Union objects to its adoption.

We are discussing an important political question. All peoples filled with a desire for lasting peace and the development of friendly relations among all peace-loving countries are interested in a correct solution of this question.

We are presented with a resolution which in its greater part is acceptable to all of us. We have reached agreement on the first three paragraphs of the resolution. Paragraph 4 leads us aside. Moreover, the submission of information under this paragraph would provide a distorted picture of the armed forces in our countries. Therefore, paragraph 4 should be excluded from the resolution. Only by taking this paragraph out, will the General Assembly avoid placing itself in an awkward situation in the eyes of public opinion if it adopts the present resolution; by so doing, on the contrary, will help to settle such an important matter as that of the elucidation of the state of affairs in respect of the troops of Members of the United Nations on foreign territories.

On the basis of all these considerations the Soviet delegation suggests that we take out paragraph 4 from the resolution. The attitude of the Soviet delegation towards the amendment of the British representative follows from what I have said regarding paragraph 4 of the resolution.

The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.

The meeting rose at 12.55 a.m.

FIFTY-THIRD PLENARY MEETING

Held on Tuesday, 10 December 1946, at 4 p.m.

CONTENTS

	<i>Page</i>
140. Presence of armed forces of Members of the United Nations on non-enemy territories: report of the First Committee: resolution (continuation)	1070

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

140. Presence of armed forces of Members of the United Nations on non-enemy territories: report of the First Committee: resolution (continuation) (documents A/203 and A/203/Add.1)	
---	--

The PRESIDENT (translated from French): The first item on the agenda is the continuation

des renseignements, non seulement sur le personnel militaire, mais aussi sur les armements dont dispose ce personnel. La demande faite par les représentants américain et britannique de ne pas soumettre cette proposition soviétique à réuni vingt-quatre voix; dix-huit représentants ont voté contre et dix se sont abstenus. Ainsi, cette demande l'a emporté par une majorité qui ne réunit même pas la moitié des Membres de l'Organisation des Nations Unies. A la suite du rejet de la proposition soviétique, le point 4 a été maintenu sous cette forme incomplète. Jamais nous n'obtiendrons une description objective des forces armées si nous nous fondons sur ce point. Voilà pourquoi la délégation soviétique s'oppose à l'adoption de ce point.

Nous traitons ici d'une question politique importante. Tous les peuples qui aspirent à une paix durable et au développement de relations amicales entre tous les pays pacifiques sont intéressés à la bonne solution de cette question.

Nous avons devant nous une résolution dont la majeure partie est acceptable pour nous tous. Nous sommes entièrement d'accord sur les trois premiers points de cette résolution. Le quatrième point de cette résolution nous écarte de la question. De plus, les renseignements qui seraient fournis conformément à ce point, donneraient une image déformée de nos forces armées. C'est pourquoi il faut supprimer le quatrième point de cette résolution. C'est seulement en excluant ce point que l'Assemblée générale, en prenant cette résolution, évitera de se placer dans une situation délicate vis-à-vis de l'opinion mondiale, et contribuera à l'œuvre si importante qui consistait à préciser la situation des troupes des Membres des Nations Unies stationnées en territoire étranger.

En vertu de toutes ces considérations, la délégation soviétique propose d'exclure le point 4 de la résolution qui vous est soumise. La position de la délégation soviétique à l'égard de l'amendement britannique découle de ce que je viens de dire au sujet du point 4 de la résolution.

La suite de la discussion est reportée à la séance suivante.

La séance est levée à 0 h. 55.

CINQUANTE-TROISIEME SEANCE PLENIERE

Tenue le mardi 10 décembre 1946, à 16 heures.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
140. Présence de forces armées des Etats Membres des Nations Unies sur des territoires non ennemis. Rapport de la Première Commission. Résolution (suite)	1070

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

140. Présence de forces armées des Etats Membres des Nations Unies sur des territoires non ennemis. Rapport de la Première Commission (documents A/203 et A/203/Add.1). (Suite de la discussion.)	
---	--

Le PRÉSIDENT: Le premier point à l'ordre du jour est la suite de la discussion du rapport